

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Evolution des programmes électoraux du Vlaams Belang par rapport à la question du genre de 1985 à 2019 : facteurs d'explication

Auteur : Alice Zeegers-Jourdain
Promoteur(s) : Professeur Benoît Rihoux
Année académique 2019-2020
Master [60] en sciences politiques, orientation générale

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

Fait à Bruxelles,

Le 04 août 2020,

Alice Zeegers-Jourdain

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Zeegers', with a large, stylized flourish extending to the right.

Avant tout chose, j'aimerais remercier le Professeur Benoît Rihoux d'avoir accepté d'encadrer ce travail de fin d'études et d'y avoir apporté de précieux conseils.

Table des matières

1	Introduction.....	1
2	Revue de littérature	2
2.1	Partis politiques populistes radicaux de droite.....	2
2.2	Deux clivages au sein des partis politiques.....	3
2.3	La question du genre au sein des partis	5
2.4	Party goals.....	6
3	Le cas du Vlaams Belang.....	8
3.1	Eléments descriptifs du parti.....	8
3.2	La question du genre	10
3.3	Evolutions au sein du Vlaams Belang.....	10
3.3.1	Analyse du programme électoral de 1985.....	11
3.3.2	Analyse du programme électoral de 1987.....	11
3.3.3	Analyse du plan en septante points de 1992	12
3.3.4	Analyse du programme électoral de 2007.....	12
3.3.5	Analyse du programme électoral de 2010.....	13
3.3.6	Analyse du programme électoral de 2014.....	14
3.3.7	Analyse du programme électoral de 2019.....	14
3.3.8	Points communs et divergences dans les programmes	15
4	Question de recherche et hypothèses.....	18
5	Analyse empirique	20
5.1	Méthodologie.....	20
5.2	Analyse transversale des entretiens	21
5.2.1	La position du VB par rapport aux « party goals »	21
5.2.2	La place de la question de l’immigration au sein du VB	22
5.2.3	La place de la femme au sein du VB et son évolution	22
5.2.4	Les liens entre l’évolution de la question de la femme au sein du VB et les « party goals »	24
5.2.5	Les liens entre la question de la femme au sein du VB et l’immigration	25
5.2.6	Les autres facteurs contribuant à l’évolution de la question de la femme au sein du VB	25
5.3	Interprétation de l’analyse	26
6	Conclusion	29
7	Bibliographie	31
8	Annexes : Retranscription verbatim des entretiens dans le cadre de l’analyse empirique.....	34
8.1	Benjamin Biard.....	34
8.2	Anonyme.....	45
8.3	Karen Celis.....	50
8.4	Florian Lang	53

Liste des figures

Figure 1: Passage d'un espace électoral unidimensionnel à un espace bidimensionnel 4

Liste des tableaux

Tableau 1: Evolutions en termes de genre au sein des programmes du Vlaams Belang 1985-2019
..... 17

1 Introduction

En Europe, les partis populistes radicaux de droite sont en hausse depuis plusieurs années. En Belgique, cela a encore été démontré à la suite des élections de mai 2019 lors desquelles le Vlaams Belang a atteint des scores jamais atteints auparavant. Au lendemain de ces élections, nous ne pouvons que reconnaître la montée en force de ce parti d'extrême droite néerlandophone. Au même moment, le Conseil des femmes francophones de Belgique traite ce parti du « plus anti-féminin que la Belgique ait connu » (Le Soir, 2019). Dernièrement encore, en juillet 2020, le parti néerlandophone d'extrême droite faisait partie de ceux qui ont demandé un report du vote sur la loi IVG.

Ces faits peuvent en interpeller plus d'un et c'est pourquoi, au travers de ce travail, nous nous intéresserons à la place que les questions défendues par les mouvements féministes détiennent au sein de ce parti, et plus particulièrement à l'évolution de cette thématique au fil des années. En effet, la question de genre s'inscrit dans le clivage culturel qui caractérise les partis politiques et il nous semble important de mieux comprendre où se situe le Vlaams Belang par rapport à cela.

Dans une première partie, nous nous intéresserons à l'étude des partis politiques, et plus particulièrement aux partis politiques populistes radicaux de droite. Pour ce faire, nous parcourrons la revue de littérature accessible sur le sujet. Par la suite, nous analyserons le cas du Vlaams Belang en portant une attention particulière aux évolutions que les programmes électoraux du parti disponibles ont suivies par rapport à toutes les questions relatives au genre. Cette exploration nous permet de formuler la question de recherche suivante : **Quels sont les facteurs qui ont contribué à l'évolution des programmes électoraux du Vlaams Belang par rapport à la question du genre ?**

Dans une deuxième partie, nous tenterons de répondre à cette question en procédant à une analyse qualitative. Celle-ci consiste en la consultation de différents experts ayant étudié le Vlaams Belang de manière générale et de près ou de loin, la question du genre plus précisément. Nous tenterons de comprendre, grâce à la mise en commun de leurs expertises, l'influence qu'opère l'augmentation de l'intérêt du parti pour la question musulmane en Belgique sur l'évolution de la question de la femme, ainsi que l'influence que les choix stratégiques en termes de « party goals » ont sur cette même question.

2 Revue de littérature

2.1 Partis politiques populistes radicaux de droite

Pour étudier les partis populistes radicaux de droite, il convient, avant toute chose, de définir ce qu'est un parti politique. Selon l'Internaute (2019), un parti politique est un « groupe de personnes, réunies en association, autour d'idées politiques communes. Cette organisation politique a pour objectif d'influencer l'opinion publique ainsi que les actions du gouvernement en place. Elle propose également des candidats pour les élections ». En d'autres termes, un parti politique est donc représenté par une structure, une idéologie et un électorat (Emerson, Palombara & Weiner, 1966).

Ensuite, il convient de définir ce qu'est un parti populiste radical de droite en Europe occidentale. Nous prendrons la définition de Cas Mudde (2007, comme cité dans Immerzeel, Coffé et Van Der Lippe, 2015) qui est un des auteurs les plus référencés dans la littérature sur ce sujet. Dans sa définition, il appuie trois caractéristiques : le nativisme, l'autoritarisme et le populisme.

Nativisme : seuls les autochtones devraient habiter l'Etat-nation et tout ce qui y est étranger (idées, personnes) menace fondamentalement l'homogénéité de l'Etat.

Autoritarisme : le discours met un accent sur l'autorité et mise sur la loi et l'ordre. Les violations de l'autorité doivent être sévèrement punies.

Populisme : la société est divisée en deux groupes : le « peuple pur » qui a une volonté commune (ce qu'incarnent les partis populistes radicaux de droite) et « l'élite corrompue » (formée par les autres partis politiques établis). Le discours emploie souvent l'idée de « nous contre eux ».

A l'ère de la mondialisation, au lieu de créer un sentiment de citoyenneté mondiale, les identités nationales se sont vues au contraire renforcées. Cela s'explique, entre autres, par les inégalités économiques, les crises périodiques et les emplois précaires d'aujourd'hui. Les partis populistes de droite reflètent les protestations de la population concernant ces conditions, comme une réponse aux sentiments d'inégalité et génèrent alors des réactions xénophobes et sexistes (Moghadam et Kaftan, 2019).

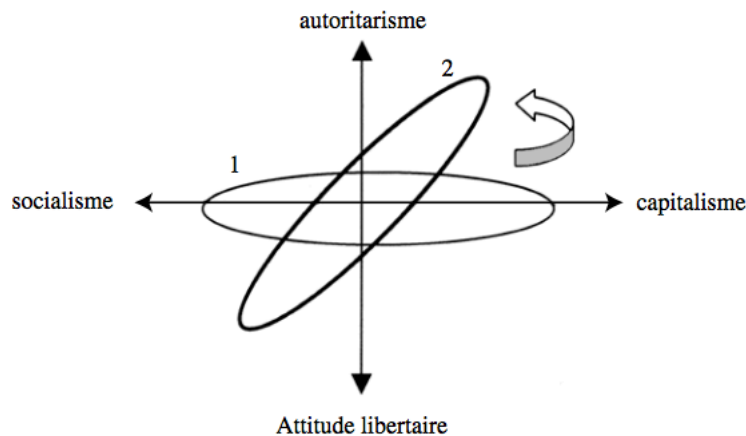
Finally, it is worth looking at the electorate of right-wing populist parties, at the profile of their voters. Kitschelt puts forward the hypothesis that « blue-collar workers, small employed wage earners as well as the petty bourgeoisie and independent workers should form the hard core of the electorate of right-wing extremist parties » (as cited in Swyngedouw & Depickere, 2007, p. 204). However, the study by Swyngedouw and Depickere (2007) challenges this « winning formula » by highlighting the importance of putting in perspective the influence of these sociodemographic factors. Swyngedouw (1992) points out the fact that the increase in socio-economic and cultural gaps (or the feeling of such an increase) leads individuals to a negative attitude towards immigrants and a commitment to traditional values such as order, security and employment. These elements are reactions to the non-satisfaction of their desires, in order to return to a time when these traditional values dictated the codes of society. The authoritarian messages – which contain notably a negative attitude towards immigrants – as well as the liberal economic positions defended by the right-wing extremist parties are from then on, according to Kitschelt, the elements of a winning formula to attract their voters (Swyngedouw & Depickere, 2007).

Also, many studies have been carried out to know if these parties attract more men or women. Numerous results show that men have a greater tendency to vote for right-wing populist radical parties than women, for reasons such as the differences between the sexes in what concerns the socio-economic position, the lesser importance that women attach to the threat of immigrants or even the typically masculine discourse that they adopt (Spierings and Zaslove, 2017 ; Mayer, 2015 ; Givens, 2004 ; Immerzeel et al., 2015 ; Mudde and Kaltwasser, 2015). However, this disparity in votes, often named in the literature « gender gap » (Mayer, 2015 ; Givens, 2004 ; Immerzeel et al., 2015), is challenged by certain authors, as highlighted by Froio (2017). This is explained by the weakness of the reasons or the variations in these votes from year to year (Spierings and Zaslove, 2017).

2.2 Deux clivages au sein des partis politiques

Herbert Kitschelt and McGann (1997), in their book titled « The radical right in Western Europe : A comparative analysis », highlight two major cleavages within political parties. On the one hand, they distinguish left-wing parties from right-wing parties, from an economic point of view, and on the other hand, they differentiate libertarian parties from authoritarian parties, from a point

de vue plus politique et culturel cette fois. Ils abordent notamment le terme de conservatisme culturel, opposé au libéralisme culturel, qui lui, soutient notamment des principes d'autonomie individuelle, comme le droit à la cohabitation hors mariage, à la contraception et à l'avortement, ou en matière de sécurité et d'ordre public, des principes de compréhension et prévention plutôt que de répression (Chanel, 2015).



*Figure 1: Passage d'un espace électoral unidimensionnel à un espace bidimensionnel
(source : Swyngedouw & Depickere, 2007)*

Ce conflit, entre la droite autoritaire et la gauche libertaire, s'étend sur différents concepts en matière de politique, dont quatre sont soulignés par Kitschelt et McGann (1997) comme étant particulièrement importants :

- Le conflit de genre, entre le paternalisme dans la famille et l'égalité entre les sexes. En matière politique, les questions abordent des sujets tels que la garde des enfants, le droit à l'avortement, la représentation des femmes en politiques, etc.
- Le conflit multiculturel, entre une homogénéité culturelle dans une société d'exclusion ethnique et un pluralisme culturel dans une société cosmopolite. En matière politique, les questions abordent des sujets tels que l'immigration et l'asile politique, le droit de vote pour les résidents de nationalité étrangère, le droit de pratiquer différentes religions et croyances dans les espaces publics, le rôle des symboles nationaux, etc.
- Le conflit environnemental, entre la croissance industrielle, la subordination de la nature à

la production matérielle et la protection de l'environnement ne permettant qu'une intrusion minimale de l'industrie.

- Les modes de participation politique qui opposent un respect des autorités politiques, une participation uniquement par le biais du vote à une participation par des formes parfois perturbatrices d'action directe dans les mouvements sociaux.

2.3 La question du genre au sein des partis

C'est donc dans le clivage culturel que nous avons vu dans le point précédent que s'inscrit notamment la question du genre. Les auteurs s'accordent pour dire que les mouvements populistes de droite sont orientés en fonction du genre, dans le sens où la plupart des dirigeants sont des hommes et leurs discours et tactiques révèlent souvent une forme d'hyper-masculinité. Ces partis ont une structure hiérarchique dominée par les hommes, adoptent une certaine vision de la femme et ont une image traditionnelle de la famille (Moghadam et Kaftan, 2019 ; Givens, 2004).

Des auteurs tels que Mudde (2007) émettent également l'hypothèse que les femmes sont sous-représentées dans les partis populistes de droite en raison du modèle social masculin (comme cité dans Scrinzi, 2014a).

Depuis quelques années, nous pouvons cependant voir des femmes à la tête de certains partis de droite en Europe : Pia Kjaersgaard au Danemark, Siv Jensen en Norvège ou encore Marine Le Pen en France. C'est ce qu'appellent Meret, Siim et Pingeaud (2016) ainsi que Campbell et Childs (2015) des « partis d'hommes avec des dirigeantes femmes ». Celles-ci ont notamment réussi à élargir et consolider l'appui électoral. Le Rassemblement national avec Marine Le Pen, par exemple, mobilise les femmes pour véhiculer l'idée qu'il y a eu un réel changement dans le parti (Crépon, Dézé et Mayer, 2015). Le fait d'avoir une femme à la tête du parti donne pour beaucoup une perception moins agressive des idées du parti. Celle-ci utilise notamment des arguments en se décrivant elle-même comme une mère, faisant face à des difficultés en devant combiner la vie de famille et le travail. Elle se décrit comme « presque féministe » (Scrinzi, 2014b).

Nous pouvons donc penser que le degré d'enracinement patriarcal varie selon les partis populistes de droite (Moghadam et Kaftan, 2019). Amesberger et Halbmayer (2002) classent les partis populistes radicaux de droite de 'traditionnel' à 'traditionnel moderne'. Dans le premier cas, les femmes sont vues exclusivement en tant que mères qui doivent rester à la maison pour satisfaire à

leur rôle 'naturel'. Dans le deuxième cas, le fait que la femme travaille est toléré. Avec Marine à la tête du Rassemblement national, le parti est passé d'une approche 'traditionnelle' à une approche 'traditionnelle moderne'. Dans son analyse sur le Rassemblement national, Scrinzi (2014a) précise que plusieurs membres du parti ont exprimé des positions tolérantes par rapport à la contraception, l'avortement, ou le mariage gay, ce qui montre une certaine évolution dans les attitudes du parti.

Un exemple que les partis 'traditionnels modernes' donnent en faveur des droits de la femme est le besoin d'avoir l'égalité des genres ou la protection de la femme d'éventuelles attaques sexuelles qu'amèneraient l'immigration (Scrinzi, 2014a).

De la même manière, ces partis tentent dans certains cas de convertir les idéaux féministes en campagnes anti-immigrés et anti-islamiques. Cela n'implique pas une alliance entre féministes et nationalistes car les raisons qui animent ces deux groupes sont bien différentes (Farris, 2012).

Pour conclure, beaucoup d'auteurs s'accordent pour dire que les partis populistes de droite se positionnent sur l'axe de droite autoritaire dans les clivages au sein des partis politiques. C'est dans cette dernière que s'inscrit la dimension du genre, encore très présente dans le discours de ces partis, bien que témoignant de certaines évolutions, plus ou moins grandes en fonction des partis en Europe occidentale.

2.4 Party goals

Les partis, dans les démocraties parlementaires, évoluent en se fixant certains objectifs, en optant pour l'une ou l'autre stratégie. Ils doivent prendre des décisions en prenant en compte certaines contraintes, certaines priorités, etc. Dans la littérature, nous pouvons notamment distinguer trois différents objectifs, les « party goals » tels qu'ils sont nommés dans la littérature anglaise. Nous retrouvons les « vote-seeking parties », les « office-seeking parties » et les « policy-seeking parties » (Strom & Müller, 1999).

Premièrement, commençons par nous intéresser aux « office-seeking parties ». Ceux-ci tentent d'avoir un grand contrôle sur les fonctions politiques, sur les branches exécutives de la politique. Ce contrôle est parfois perçu dans la littérature comme un moyen instrumental à d'autres fins. Par

exemple, les dirigeants pourraient simplement vouloir obtenir des avantages indirects grâce à ce pouvoir, ou encore vouloir gagner les votes des électeurs en exploitant les avantages du pouvoir en place.

En deuxième lieu, nous avons les « policy-seeking parties ». Ils tentent à leur tour d'avoir un impact sur la politique publique. L'objectif est de faire la différence par rapport aux autres partis en engageant les volontés des citoyens : les choix de ces derniers comptent.

Enfin, intéressons-nous aux « vote-seeking parties ». L'objectif ici est de maximiser les votes lors des élections. Ceux-ci ont une valeur instrumentale. Downs (1957, comme cité dans Strom & Muller, 1999) développe l'argument suivant : les politiciens sont à la recherche de pouvoir et de prestige, et c'est pourquoi leur objectif principal est d'être élu, dans le but final d'avoir une place au sein du gouvernement (« office »), de pouvoir formuler des politiques (« policy »), ou les deux. Notons que les votes sont valorisables en tant que moyen pour atteindre les deux autres objectifs (Strom & Muller, 1999).

Bien souvent, les dirigeants font des compromis entre les différents objectifs. Cependant, ces trois comportements peuvent s'entrecroiser comme nous l'avons vu ci-dessus. En optant pour une des stratégies, cela peut être bénéfique aux deux autres également. Certains objectifs peuvent être poursuivis pour des raisons intrinsèques, parce que le parti tient réellement aux politiques en question, ou de manière instrumentale, comme un moyen pour arriver à la réalisation d'autres objectifs (Strom & Muller, 1999).

3 Le cas du Vlaams Belang

En prenant en considération tous ces éléments, nous pouvons nous poser la question de l'état de la situation en Belgique, avec des partis populistes de droite tels que le Vlaams Belang (VB). Ce parti, anciennement le Vlaams Blok de 1978 à 2004, « occupe l'extrême droite de l'échiquier politique » belge (Biard, 2019). Il a toujours été dans les six premiers partis de Flandre et en 2019, il se voit occuper la deuxième place dans le classement des partis de Flandre avec à sa tête Tom Van Grieken, un jeune incarnant une nouvelle génération au sein du parti.

3.1 Eléments descriptifs du parti

Reprenons la définition d'un parti politique exposée supra : une structure, une idéologie, un électorat, et appliquons-là au Vlaams Belang.

Le Vlaams Belang est constitué d'un Bureau de parti (Partijbestuur), d'un Conseil de parti (Partijraad), d'un Congrès, d'un Centre d'étude et d'un organe nommé « VB-Jongeren ». Le Bureau de parti est l'organe qui dirige le parti, en conformité avec les directives du Conseil de parti (Pauwels, 2011). La structure est très centralisée, autour du Conseil et du président, ce qui laisse peu de possibilités de participation à l'ensemble des adhérents (Pauwels, 2011).

Les idées défendues par ce parti sont principalement l'indépendance de la Flandre, l'antipolitisme, la lutte contre l'immigration et la criminalité, l'euroscpticisme, et dernièrement un sujet qu'il considère comme un problème majeur : l'islamisation du pays (Biard, 2019).

Une étude de Vanden Daelen (2002, comme cité dans Pauwels, 2018) sur le Vlaams Blok montre qu'anciennement, ce parti poursuivait l'idée de la femme au coin du feu et que le déclin de natalité avait comme cause l'augmentation du nombre de femmes dans le monde du travail et qu'elles n'avaient plus le temps de faire le travail domestique. Dans les années 90, le parti montre déjà son attachement aux valeurs traditionnelles de la famille comme étant la meilleure équation pour réunir les conditions favorables à l'éducation des enfants (de Lange & Mügge, 2015, comme cité dans Pauwels, 2018).

Aujourd'hui, le Vlaams Belang s'oppose également à des sujets comme l'adoption par des couples de même sexe car cela « remettrait en question les représentations et les fondements de la famille

traditionnelle » (Herbrand, 2006, p. 65) ou à la possibilité de pouvoir donner le nom de la mère à son enfant pour, entre autres, ne pas atténuer le lien qui unit le père et l'enfant (Laeremans, 2014). Il avance des « objections de principe, éthiques et idéologiques » avec des propos tels que « le ménage traditionnel offre les meilleures garanties pour l'éducation des enfants » (Herbrand, 2006, p. 65). C'est d'ailleurs ce qui est mis noir sur blanc dans leurs déclarations principales sur leur site : « Le premier et le plus important noyau de la société est la famille traditionnelle, dont la valeur est socialement reconnue et garantie par le mariage entre hommes et femmes » (Vlaams Belang, s.d.).

Pour ce qui est du profil des électeurs, l'électorat reste majoritairement masculin. D'après une enquête de iVox, 53% des électeurs du Vlaams Belang au 26 mai 2019 sont des hommes (le Vif, 2019). En 2014, 7% des hommes en Flandre avaient voté pour le VB, contre 4,9% de femmes (Vandeleene, Celis, Erzeel et Severs, 2015).

Swyngedouw et Depickere (2007) ont souligné l'importance de certaines variables dans l'augmentation de la probabilité d'un vote pour le VB plutôt que pour un autre parti. Parmi ces variables, nous retrouvons le capital scolaire – un faible capital scolaire augmentant la probabilité de voter pour le VB –, la pratique religieuse – une pratique religieuse régulière diminuant la probabilité de voter pour le VB –, l'âge – les personnes de plus de 65 ans ayant une probabilité plus forte de voter pour le VB – (Pauwels, 2011), et « le sentiment subjectif de pauvreté, telles que la perception subjective de l'insuffisance des revenus, le sentiment d'insatisfaction (présent et comparé avec le passé) » (Swyngedouw & Depickere, 2007, p.204), ou encore le sentiment de privation subjective, comme cela avait été mis en lumière dans la théorie sur les partis populistes de droite.

Ces privations et insatisfactions sont comprises par le Vlaams Belang qui propose une offre beaucoup plus attractive que pour les électeurs insatisfaits en Wallonie par exemple (Deschouwer, Delwit, Hooghe, Rihoux & Walgrave, 2014). En effet, le Vlaams Belang « s'appuie sur les valeurs qui se développent au sein des classes sociales inférieures ». Il répand en ce sens un nationalisme « populaire » ou ethnique qui permet « de répondre au sentiment d'exclusion ressenti au sein de ces couches sociales » (Swyngedouw, 1992, p. 15).

Le Vlaams Belang parvient à générer des votes qu'on qualifierait de protestataires. Le degré

d'insatisfaction des électeurs du parti est donc très important par rapport à d'autres partis qui arrivent moins à capter l'insatisfaction des électeurs.

Enfin, Swyngedouw et Depickere (2007), en parallèle des ouvrages de Kitschelt, soulignent le fait que les électeurs du Vlaams Belang sont, en comparaison avec l'électorat d'autres partis, les plus tournés vers l'autoritarisme.

3.2 La question du genre

Revenons à ce que nous avons mentionné supra par rapport à l'hypothèse de Kitschelt et McGann sur l'apparition d'une nouvelle ligne de fracture politique avec d'un côté, un « libéralisme » politico-culturel et de l'autre, un autoritarisme politique. C'est dans ces deux dimensions que s'inscrit la question du genre et à travers celle-ci que les comportements électoraux sont façonnés. Une étude datant de 2007 (Swyngedouw & Depickere, 2007) a plus particulièrement testé les résultats de Kitschelt dans l'espace électoral flamand en Belgique, et plus précisément dans le cas du Vlaams Blok. Le résultat de cette étude montre que les deux dimensions mises en lumière par Kitschelt existaient mais que nous ne pouvions « réduire une attitude conservatrice concernant les répartitions de rôles entre hommes et femmes et les questions éthiques à la dimension libertaire-autoritaire ». Cette dimension est en effet la plus importante quand nous voulons différencier les électeurs du VB de ceux de tous les autres partis ; en effet, l'électorat du VB est systématiquement plus autoritaire » (Swyngedouw & Depickere, 2007, p. 203).

Un élément intéressant qui souligné régulièrement dans la littérature sur le discours du Vlaams Belang est celui du rapport entre la femme et l'islam. En effet, le parti d'extrême droite est convaincu que l'islam est un danger pour l'égalité entre hommes et femmes ainsi que pour l'émancipation des femmes (Spierings et al., 2015, p. 8 et p.12, comme cité dans Pauwels, 2018).

Nous allons tenter de comprendre l'évolution qu'il y a eu par rapport à la question de la femme dans le discours du Vlaams Belang en comparant le parti des années 80 à celui d'aujourd'hui. C'est ce que nous allons analyser dans le prochain point.

3.3 Evolutions au sein du Vlaams Belang

Dans cette partie, nous allons tenter d'analyser les programmes proposés par le Vlaams Belang au fil du temps afin de mettre en lumière une éventuelle évolution du discours par rapport à la place

de la femme. Pour ce faire, nous consulterons le Manifesto Project, disponible sur Internet, qui couvre le contenu des manifestes électoraux de plus de 1000 partis de 1945 à aujourd'hui (Manifesto Project, s.d.). Les programmes disponibles concernant le Vlaams Belang sont ceux des années 1985, 1987, 2007, 2010, 2014 et 2019. Nous ajouterons le contenu du plan en septante points publié en 1992 par le Vlaams Blok, étant donné le manque de programmes électoraux à notre disposition entre les années 1987 et 2007.

Les points qui nous intéresseront dans notre analyse des différents programmes sont donc ceux qui touchent, de près ou de loin, à la question du genre, à ce que les « mouvements pour les femmes » cherchent à défendre, ou au contraire, à attaquer. Cela concerne notamment des éléments tels que l'avortement, l'égalité salariale entre les genres, la place de la femme dans la famille et dans la société, la structure familiale, etc.

3.3.1 Analyse du programme électoral de 1985

En comparaison avec les quatre autres programmes analysés, le programme du Vlaams Belang – à cette époque, Vlaams Blok – datant de 1985 est le moins fourni dans le sens où c'est celui qui couvre le moins de points et qui rassemble le plus petit nombre de pages. C'est également celui qui est le moins structuré au niveau des thèmes présentés.

Un sujet qui prend une place importante dans le programme est celui du sens de la famille. Selon le Vlaams Blok, il faut soutenir les familles de manière active, moralement et financièrement. Il propose de mettre en place des règles de protection pour les revenus familiaux, ainsi qu'une loi visant à donner la priorité aux chefs de famille lors de l'embauche et à les sauver en cas de licenciement collectif. La volonté de réévaluer les devoirs au sein de la famille est également mentionnée.

Aussi, le parti se positionne contre l'avortement.

A travers l'ensemble du programme, ils appuient des notions telles que la liberté, de manière générale, ou encore le sens de la hiérarchie, notamment dans l'éducation.

3.3.2 Analyse du programme électoral de 1987

Le programme proposé en 1987 est déjà plus structuré que celui de 1985 mais dans le fond, les points abordés sont presque identiques. Un des points relevés est notamment l'interdiction de

l'avortement, en soulignant l'importance du respect de la vie à naître. Un sujet qui est fort représenté est celui du sens de la famille. Ils proposent de mettre en place des règles de protection pour les revenus familiaux, ainsi qu'une loi visant à donner la priorité aux chefs de famille lors de l'embauche et à les sauver en cas de licenciement collectif. Ils mentionnent également la volonté de réévaluer les devoirs au sein de la famille.

A travers l'ensemble du programme, ils appuient des notions telles que la liberté, de manière générale, ou encore le sens de la hiérarchie, notamment dans l'éducation.

3.3.3 Analyse du plan en septante points de 1992

Le plan en septante points traite de l'immigration et des propositions du Vlaams Belang par rapport à ce sujet. Cela ne représente donc pas le programme de l'époque dans son ensemble et rien n'est mentionné spécifiquement par rapport à la question du genre, mais cela révèle cependant la prégnance du thème de l'immigration dans l'idéologie du parti.

3.3.4 Analyse du programme électoral de 2007

A partir de cette année-là, les programmes proposés sont beaucoup plus élaborés. De nombreuses propositions sont formulées, regroupées par thème. Les thèmes sont beaucoup plus abondants que dans les programmes précédents. S'y trouvent en plus par exemple les thèmes de la culture, du sport, de l'islamisation, de la mobilité, etc.

Dans ce programme, le Vlaams Belang se déclare ouvertement comme un parti de la famille. Le sens de la famille est donc énormément présent, particulièrement celui de la famille traditionnelle. Il est mentionné notamment que le mariage est la structure de base pour la société. Diverses propositions visent spécifiquement à abolir la discrimination fiscale à l'égard des couples mariés, à accorder des avantages fiscaux pour chaque enfant à charge, à soutenir les parents seuls qui méritent du respect, à soutenir les familles financièrement afin qu'un des parents puisse par exemple rester à la maison pour s'occuper des enfants, etc. Ils veulent en effet encourager le fait d'avoir des enfants et rendre cela même attrayant. Si le taux de natalité n'augmente pas, selon eux, cela aura des conséquences sur la sécurité sociale et il s'agit pour eux d'une question de survie. Ils mentionnent le fait d'être pour l'égalité entre les hommes et les femmes mais précisent cependant que lorsqu'une femme travaille, cela l'empêche d'avoir des enfants par manque de temps ou

d'argent, ce qui n'est pas favorable à la volonté du Vlaams Belang de voir le taux de natalité augmenter. Ils déplorent cela en expliquant que c'est un manque de liberté pour les femmes, car elles doivent choisir entre le fait de travailler, ou le fait de se consacrer à la vie de famille.

Au niveau du travail, le programme préconise une amélioration de la position de la femme au niveau des ressources humaines. Le Vlaams Belang veut également encourager les entreprises à développer une culture d'entreprise favorable à la famille, dans laquelle non seulement les intérêts de l'employeur sont au centre, mais aussi les intérêts des enfants des employés. Ils parlent par exemple de proposer des horaires flexibles, des services tels qu'une garde des enfants au sein de l'entreprise, des services de repassage ou de nettoyage, etc.

Concernant la valeur du respect de la vie, ils mentionnent que l'avortement est inacceptable et qu'il faut préconiser la plus grande retenue possible dans toutes les décisions concernant la vie et la mort. Ils ajoutent, par rapport aux programmes précédents, qu'ils ne rejettent pas le fait que certaines femmes se retrouvent dans des situations douloureuses lorsqu'elles tombent enceinte de façon inattendue et qu'ils s'engagent donc à porter une attention particulière avec des mesures concrètes pour les accompagner : des soutiens psychologiques, matériels, financiers, sociaux et pratiques pendant la grossesse et plus tard dans l'éducation de l'enfant.

Une thématique qui apparaît dans le programme par rapport aux précédentes années est celle de la question de l'islam en Belgique. Le Vlaams Belang avance des arguments qui soulignent notamment que cette religion ne respecte pas l'égalité des hommes et des femmes.

Enfin, le thème de la liberté est également fort présent tout au long du programme.

3.3.5 Analyse du programme électoral de 2010

En 2010, le thème la famille a toujours son importance dans le programme. Le Vlaams Belang propose de mettre en place une véritable politique familiale, en couvrant certains coûts, en préconisant un salaire et un statut social pour les parents voulant rester à domicile et se consacrer à l'éducation des enfants. Le parti met donc toujours un accent sur l'investissement dans les familles et les enfants. Cela représente pour eux une valeur morale qui compte pour l'avenir. La famille est selon eux le noyau dur de la transmission des connaissances et des valeurs à la prochaine génération.

Contrairement aux programmes précédents, plus rien n'est mentionné par rapport à la question de l'avortement.

La question de l'islam en Belgique fait toujours partie du programme. Le VB avance des arguments qui soulignent notamment que cette religion ne respecte pas l'égalité des hommes et des femmes.

Enfin, à travers l'ensemble du programme, la notion de liberté est présente.

3.3.6 Analyse du programme électoral de 2014

Dans le programme de 2014, le Vlaams Belang plaide pour une adaptation du système d'allocations familiales aux besoins de la famille flamande d'aujourd'hui. Ils estiment que le système actuel est trop complexe et qu'il ne couvre pas assez tous les coûts engendrés par les familles.

Aussi, ils proposent de soutenir les familles en invitant un des deux parents à rester à la maison pour l'éducation des enfants. Ils avancent des mesures telles que l'introduction d'un salaire d'éducation des enfants, ou encore un statut social pour le parent travaillant à domicile.

Ils apportent également leur soutien aux familles monoparentales en avançant l'argument que les enfants de ces familles ne doivent pas être les victimes des décisions de leurs parents.

Enfin, il y a toujours la présence de la notion de liberté à travers l'ensemble du programme.

3.3.7 Analyse du programme électoral de 2019

Nous observons que le programme de 2019 a été revu et travaillé par rapport aux années précédentes. Il se présente beaucoup plus fourni.

Tout comme dans les précédents programmes, une attention particulière est portée à la famille qui est considérée comme une structure précieuse pour la construction de la société. Il est toutefois mentionné l'existence de structures beaucoup variées que la famille traditionnelle du 20^e siècle : familles recomposées, parents seuls ou célibataires sans enfant. Un élément dénonce cependant un taux de natalité de 1,55 par femme, taux considéré comme malsain aux yeux du parti.

A l'instar des programmes des années antérieures, le VB veut soutenir les familles avec des enfants en permettant à un des parents, l'homme ou la femme, de rester à la maison et d'obtenir un salaire parental.

Un élément nouveau concerne le congé parental. Le parti veut doubler celui-ci pendant les deux premières années de la vie de l'enfant.

La question de l'immigration est inscrite à travers tout le programme et une attaque particulière est faite envers la religion musulmane qui ne respecterait pas, entre autres, l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en imposant le voile aux femmes. Aussi, selon le parti, Bruxelles tire de lourdes conséquences de l'immigration.

Par ailleurs, dans son programme, le VB condamne lourdement les agressions sexuelles.

De manière plus accessoire, il est également indiqué que les études de genre ont une valeur moindre que celle d'ingénieur.

3.3.8 Points communs et divergences dans les programmes

Premièrement, une évolution majeure que nous pouvons souligner est que le sujet de l'avortement n'apparaît plus dans les derniers programmes. Très présent dans les premières années et tranchant sur la question, il n'est absolument plus évoqué à partir du programme de 2010.

Deuxièmement, la notion de liberté, elle, est présente tout au long de l'évolution des programmes.

Ensuite, pour ce qui est de la question de l'islamisation et ses conséquences pour l'égalité entre hommes et femmes, cela apparaît à partir du programme de l'année 2007.

Enfin, un thème qui apparaît constant à travers tous les programmes est inévitablement celui du sens de la famille. Le parti avance notamment l'argument qu'il faut augmenter le nombre d'enfants pour maintenir la population et assurer la sécurité sociale du pays. Les différentes mesures de soutien proposées aux familles (salaire d'éducation, horaires flexibles, etc.) ont pour but de

permettre aux hommes et aux femmes de pouvoir se consacrer, s'ils le souhaitent, à l'éducation de leurs enfants et ainsi favoriser le taux de natalité.

Cependant, De Morgen (2003) explique que sur la base des programmes officiels du parti, il n'est pas possible d'apercevoir si le Vlaams Belang veut ou non que la femme reste au foyer. Ce n'est qu'en lisant les passages plusieurs fois et en entendant certains représentants du parti expliquer dans un débat que les hommes préfèrent naturellement travailler dans la pratique que cela devient un petit peu plus clair. C'est ce qu'on appellera dans ce travail « la tension entre le discours et l'idéologie ». En effet, la notion d'idéologie a parfois une connotation négative, comme si elle était opposée à la notion de connaissance « objective » (Dijk, 2006). Il convient de faire la part des choses entre le discours que peut avoir un parti, et l'idéologie, au sens plus large qui peut se cacher derrière celui-ci. Dijk (2006) décrit la notion d'idéologie comme « le fondement des représentations sociales partagées par un groupe ». En effet, un schéma social structure l'idéologie par le biais de critères d'appartenance au groupe, d'actions typiques, de normes et valeurs, etc. Ces éléments ne sont pas toujours tangibles ou observables, dans le sens où il faut parfois analyser un contexte, une situation, lire entre les lignes pour déceler l'idéologie du groupe. « Les idéologies ne sont pas réduites à leurs emplois « observables », aux discours et aux pratiques sociales, mais définies comme les représentations sous-jacentes socialement partagées par les membres du groupe ou comme les ressources gouvernant telles pratiques » (Dijk, 2006, para. 31). Cependant, les partis politiques sont des groupes types où l'idéologie peut être explicitement traduite dans des programmes ou des discours, par exemple. « Le processus politique est essentiellement un processus idéologique » (Dijk, 2006, para. 40).

Nous nous sommes donc intéressés ci-dessus aux programmes du Vlaams Belang, qui, dans le cas d'un parti politique, reflète un processus idéologique. Dans la suite de ce travail, nous tenterons, à l'aide d'une analyse empirique, d'étudier de manière plus large les représentations sous-jacentes socialement partagées par les membres du groupe.

	Respect de la vie – contre l'avortement	Sens de la famille – soutien financier et moral	Famille traditionnelle comme structure de base pour la société	Egalité hommes-femmes mentionnée	Possibilité pour un des parents – homme ou femme – de rester à la maison pour l'éducation des enfants	Notion de liberté	Thème de l'immigration	Thème de l'islam	Thème de la culture, du sport, de la mobilité, etc.
1985	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Pas mentionné	Pas mentionné
1987	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Pas mentionné	Pas mentionné
1992	/	/	/	/	/	/	Oui	Oui (brièvement)	/
2007	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
2010	Pas mentionné	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Pas mentionné
2014	Pas mentionné	Oui	Oui	Non	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
2019	Pas mentionné	Oui	Oui, mais considère des nouvelles structures	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

Tableau 1: Evolutions par rapport à la question du genre au sein des programmes du Vlaams Belang 1985-2019

4 Question de recherche et hypothèses

Après avoir défini les principaux concepts de notre travail et au regard de l'analyse des programmes électoraux effectuée supra, nous nous posons à présent la question de recherche suivante :

« Quels sont les facteurs qui ont contribué à l'évolution des programmes électoraux du Vlaams Belang par rapport à la question du genre ? »

Au regard de cette question, nous avons affiné le sujet en deux thèmes desquels découlent les hypothèses qui seront testées dans la suite de ce travail. Le premier thème concerne la question de l'islam et s'inscrit dans un contexte sociétal, extérieur au parti alors que le deuxième touche à une dimension interne au parti, à sa stratégie : il s'agit des « party goals » poursuivis par le Vlaams Belang.

Thème 1 : La question de l'islam dans le discours du parti

Nous nous sommes intéressés à ce thème étant donné qu'il est une évolution majeure dans les programmes analysés ci-dessus. A ce sujet, Spierings et al. (2015, comme cité dans Pauwels, 2018) explique que le VB est convaincu que l'islam est un danger pour l'égalité entre hommes et femmes ainsi que pour l'émancipation des femmes. Il se pose alors comme défenseur des femmes en attaquant la religion musulmane. Farris (2012) expose de son côté le fait certains partis tentent de convertir les idéaux féministes en campagnes anti-immigrés et anti-islamiques.

L'hypothèse que nous posons alors est la suivante :

H1 : L'augmentation de l'intérêt pour la question de l'islam au sein du VB implique une augmentation de l'intérêt pour la défense de la femme dans le discours du parti.

Thème 2 : L'évolution stratégique du parti (party goals)

Comme mentionné supra, les partis politiques peuvent poursuivre trois différents objectifs – « office-seeking », « policy-seeking » et « vote-seeking » – ou une combinaison de ceux-ci (Strom & Müller, 1999).

Comme le mentionne Downs (1957), l'objectif principal des politiciens est d'être élu. Ainsi, l'objectif « vote-seeking » est vu comme ayant une valeur instrumentale pour atteindre les deux autres objectifs, particulièrement dans le cas du VB. En effet, les objectifs « office-seeking » et « policy-seeking » semblent pour l'instant difficilement atteignables en raison de l'existence du cordon sanitaire en Belgique. C'est pourquoi nous postulons que le VB poursuit, aujourd'hui et en premier lieu, l'objectif « vote-seeking » et que par conséquent, il doit élargir au maximum son électorat. Par la suite, nous posons également que le parti souhaite mettre fin au cordon sanitaire afin de devenir un partenaire potentiel de coalition. En effet, le parti a plusieurs fois évoqué cette volonté au cours des dernières années (Tréfois & Faniel, 2007). Pour ce faire, nous postulons qu'il doit notamment assouplir son discours, notamment sur les questions de genre.

Nous formulons alors les hypothèses suivantes :

H2 : L'objectif stratégique de maximiser les votes (« vote-seeking ») implique pour le VB d'élargir son électorat en captant davantage de femmes.

H2.1 : Si le discours du VB par rapport aux questions défendues par les mouvements féministes est assoupli, devient plus « gender-friendly », le VB captera davantage un électorat féminin.

H3 : L'objectif stratégique d'être « office seeking » afin de sortir du cordon sanitaire et devenir un partenaire potentiel de coalition implique d'élaborer un discours plus souple et un positionnement plus « centriste » en termes de question de genre.

5 Analyse empirique

Pour réaliser l'analyse empirique de ce travail, nous allons procéder à des entretiens qualitatifs. Nous allons, dans un premier temps, établir la méthodologie à suivre. Dans un second temps, nous présenterons une analyse transversale des entretiens et finalement, nous présenterons dans une dernière partie les réponses à nos hypothèses.

5.1 Méthodologie

L'approche que nous allons adopter pour cette analyse est inductive. En effet, les concepts étudiés supra ainsi que le cas pratique du VB nous ont permis de connaître quels éléments étaient importants à mettre en lumière dans nos hypothèses et nos analyses (Yin, 2011).

Pour approcher les deux thèmes abordés dans les hypothèses et pour avoir des éléments de réponses à celles-ci, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs avec des experts ayant déjà étudié le cas du Vlaams Belang, et de près ou de loin, la question du genre plus particulièrement.

Nous avons donc dans un premier temps rencontré les personnes suivantes :

- Benjamin Biard, chargé de recherches au Centre de Recherche et d'Information Socio-Politiques. Ses principaux thèmes de recherche sont la démocratie, les idéologies et les partis politiques.
- Karen Celis, chercheuse au Département de Sciences Politiques et co-directrice du centre RHEA, un groupe de recherche consacré au développement des questions de genre et de diversité. Elle mène des études sur la représentation politique de certains groupes (femmes, minorités ethniques, classes, groupes d'âge, LGBT).
- Florian Lang, chercheur à l'Institut des Etudes européennes (IES), dans le groupe Migration, Diversité et Justice. Il est impliqué dans un projet de prévention sur la radicalisation et l'extrémisme en Europe.
- Anonyme. La quatrième personne a souhaité rester anonyme. Professeur en sciences politiques, chargé de recherches notamment sur les partis politiques et le genre.

Lors des entretiens, nous avons suivi une procédure semi-directive. A partir d'un guide d'entretien préalablement constitué, une certaine souplesse était de mise pour pouvoir nous adapter à notre

interlocuteur et orienter les questions en fonction de leur importance ou de leur pertinence face aux réponses de l'interlocuteur.

Le déroulement de l'entretien s'est fait en plusieurs parties. La première s'intéressait au profil de l'interrogé, son parcours, et son intérêt dans l'étude du Vlaams Belang. La deuxième concernait des questions générales sur le parti politique, son idéologie, ses valeurs, etc. Troisièmement et quatrièmement, nous nous sommes intéressés respectivement aux deux thèmes proposés dans les hypothèses (la question de l'islam dans le discours du parti et l'évolution stratégique du parti). Enfin, la dernière partie questionnait la place de la femme dans le discours du VB.

5.2 Analyse transversale des entretiens

La première étape a été de faire une retranscription verbatim de tous les entretiens (voir annexe). Ensuite, pour produire une analyse neutre et objective des entretiens qualitatifs, nous avons procédé à une analyse par codes couleur. Nous avons découpé les entretiens à l'aide de six codes qui constituent les variables de nos hypothèses : la position du VB par rapport aux « party goals », la place de la question de l'immigration au sein du VB, la place de la femme au sein du VB et son évolution, les liens entre l'évolution de la question de la femme au sein du VB et les « party goals », les liens entre la question de la femme au sein du VB et l'immigration, les autres facteurs contribuant à l'évolution de la question de la femme au sein du VB.

5.2.1 La position du VB par rapport aux « party goals »

Les quatre interrogés s'accordent pour dire que le Vlaams Belang est un parti « vote-seeking » dans le sens où, « pour exercer des responsabilités, il faut percer d'un point de vue électoral » (Biard, 2020), malgré le cordon sanitaire. Le parti parvient quand même à avoir une influence, sous forme de pression sur les partis traditionnels, notamment sur la NV&A, pour que ses propositions électorales parviennent à être traduites dans certaines décisions. A ce titre, nous parlons d'un parti « policy-seeking ».

« If they receive enough votes, then other parties feel threaten and that's their strength, as a challenger party » (Anonyme, 2020)

Nous remarquons également une évolution en termes de « party goals » car le fait de vouloir être « office-seeking » est entré en jeu (Biard, 2020 ; Celis, 2020 ; Lang, 2020). En effet, comme le dit Benjamin Biard (2020), auparavant, le VB « n'avait pas tellement l'intention ou en tout cas pas la

naïveté de croire qu'ils pourraient réussir à exercer le pouvoir concrètement », en raison de l'existence du cordon sanitaire. Aujourd'hui, nous constatons que ce cordon est de plus en plus mis sous tension et qu'il y a une volonté de la part du Vlaams Belang de montrer sa capacité à exercer le pouvoir. En effet, le parti aborde aujourd'hui dans son programme des thématiques aussi diverses que le nationalisme, l'immigration, la démocratie, l'environnement, la sécurité, l'agriculture, l'enseignement, etc. Toujours dans cet objectif d'être « office-seeking », l'ensemble des experts souligne la volonté du VB, sous Tom Van Grieken, de se « dé-diaboliser », comme une stratégie de modération qui permettrait, d'une part, d'attirer plus d'électeurs et d'autre part, de se rapprocher du pouvoir en se montrant « davantage acceptable comme partenaire potentiel de coalition » (Biard, 2020).

5.2.2 La place de la question de l'immigration au sein du VB

Le fait de conserver une homogénéité culturelle et ethnique au sein du territoire est un élément qui se développe dans l'agenda du parti à partir des années 1980. Le plan en septante points présentait des arguments très radicaux sur cette thématique. Ce dernier a été renié par la suite mais le thème de l'immigration est resté un des thèmes centraux sur lequel se concentre le parti. Son programme, son idéologie et sa communication se concentrent de manière importante, si pas centrale, sur cet élément (Biard, 2020 ; Anonyme, 2020 ; Celis, 2020 ; Lang, 2020). Selon Benjamin Biard (2020), « il n'y a pas eu d'évolution majeure, si ce n'est sur la manière d'aborder les choses et de mettre en avant un peu moins les propositions les plus radicales ». L'ensemble des interrogés soulignent par ailleurs une évolution par rapport à une volonté de combattre davantage l'immigration musulmane, particulièrement, et tout ce qu'elle implique en Belgique.

5.2.3 La place de la femme au sein du VB et son évolution

Selon l'ensemble des experts, il n'est question du genre et de la question de la femme que de manière marginale dans l'agenda politique du Vlaams Belang. Au sein des institutions, de la Chambre des représentants notamment, le sujet n'est que très peu soulevé par le parti. Celui-ci ne représente pas les revendications portées par les mouvements féministes (Biard, 2020 ; Anonyme, 2020 ; Celis, 2020 ; Lang, 2020).

« Il n’y a pas eu de proposition de loi visant à défendre la place de la femme dans la société, ou visant à s’opposer, à supprimer un système favorable à la femme dans la société, [...] en termes d’action, ils agissent très peu par rapport à cette question-là. » Biard, 2020.

Dans les années 1990, des questions d’ordre moral telles que l’avortement, l’euthanasie, l’adoption, etc. étaient largement défendues par des personnalités du Vlaams Blok lors de débats parlementaires et cela en présentant un point de vue conservateur. Aujourd’hui, le parti présente toujours un tel point de vue sur ces questions mais au fil des années, il ne s’est en tout cas plus montré actif là-dessus (Biard, 2020 ; Celis, 2020 ; Anonyme, 2020).

Aujourd’hui, le VB exprime des positions malgré tout sur certains points, notamment dans des cas de délinquance sexuelle, où ils se positionnent totalement dans la défense absolue de la victime, même si finalement c’est l’aspect sécuritaire qu’ils mettent en avant de manière générale dans leur idéologie comme un des piliers centraux, en parallèle des questions migratoire, nationaliste et démocratique.

Ensuite, un autre thème sur lequel le parti se positionne est la défense de la famille traditionnelle et tout ce qui gravite autour : la question des allocations familiales, la protection des familles au sein desquelles une personne ne travaille pas pour s’occuper des enfants et des tâches ménagères, etc. Nous avons noté dans l’analyse des programmes supra une nette évolution sur ce point-là, où ce n’est plus spécifiquement la femme qui ne travaille pas, mais la femme, ou l’homme, au sein de la famille.

Pour ce qui est de la représentation féminine au sein de ses propres listes, un des interrogés mentionne que selon lui, le VB n’y est pas défavorable. La cheffe de groupe à la Chambre des représentants est d’ailleurs une femme aujourd’hui. Cependant, nous observons une proportion de femmes moins importante parmi les élus que dans les autres partis, bien que cela a déjà évolué, à l’image de la tendance générale que nous remarquons en politique.

Benjamin Biard (2020) souligne également le fait que des aspects assez virils sont présents dans le programme, particulièrement dans la section jeune mais précise que cela se limite à cela et termine

en disant que le parti ne doit pas être considéré comme machiste, mais plutôt que certains des représentants du parti le sont.

5.2.4 Les liens entre l'évolution de la question de la femme au sein du VB et les « party goals »

Trois des quatre interrogés mentionnent le terme de stratégie de modération, surtout présente depuis que Tom Van Grieken est à la présidence du parti (Biard, 2020 ; Anonyme, 2020 ; Lang, 2020). Celle-ci est poursuivie par le Vlaams Belang et permet d'atteindre deux objectifs : l'objectif d'être un parti « vote-seeking » et l'objectif d'être un parti « office-seeking ».

Le fait de se montrer davantage ouvert sur la question de la femme permet d'élargir son électorat en envoyant un indicateur de modération et d'ouverture. Ainsi, le parti tente d'atteindre son objectif « vote-seeking » (Anonyme, 2020 ; Biard, 2020 ; Celis, 2020). Comme le dit Benjamin Biard (2020), « nommer une femme à ce poste est aussi pour se montrer davantage ouvert sur la question et essayer [...] d'élargir son électorat en ayant plus de femmes qui votent pour eux, ça reste un objectif important pour le VB. [...] ils cherchent quand même à avoir l'adhésion du plus possible, du plus grand nombre de la population donc dans ce sens ils essaient d'envoyer des indicateurs qui évitent d'élargir trop cette image trop virile et machiste de certains représentants du parti ». La stratégie de modération permet également de se montrer plus acceptable aux yeux de l'électorat belge.

Pour ce qui est de l'objectif « office seeking », la stratégie de modération permet au parti de se rapprocher de plus en plus du pouvoir (Biard, 2020 ; Lang, 2020). Le fait d'élargir le nombre de thématiques sur lesquelles le parti se positionne, comme expliqué supra, en comprenant de cette manière des questions sur la thématique du genre, permet de se montrer compétents et capables d'agir sur un large champ de domaines et ainsi, exercer le pouvoir.

Finalement, il convient de préciser que la stratégie de modération s'applique en général sur l'ensemble du programme du VB. La modération sur la question de la femme n'est finalement que marginale. Benjamin Biard (2020) précise à cet égard : « Je ne pense pas que la question du genre ait constitué un élément phare dans l'évolution des stratégies du parti ». De son côté, Anonyme (2020) précise que l'évolution de la question de la femme est une volonté d'attirer davantage

d'électeurs médians mais que l'idée d'attirer spécifiquement plus de femmes reste à prouver. Lang (2020) explique que, selon lui, la réalité familiale n'est plus la même qu'aujourd'hui et qu'il n'y a donc plus de place pour des idées conservatrices au sein de l'électorat.

5.2.5 Les liens entre la question de la femme au sein du VB et l'immigration

Pour les quatre personnes interrogées, la défense des droits des femmes permet en réalité de mieux défendre leur position par rapport au multiculturalisme. Le VB se montre défenseur de certaines catégories de la société, dont une de celles-ci est la catégorie des femmes, pour mieux légitimer leurs prises de positions et attaquer le multiculturalisme. L'exemple le plus connu est celui du voile porté par certaines femmes musulmanes. Cela est considéré par le VB comme une forme d'oppression à laquelle nous pouvons remédier en interdisant de manière radicale la religion musulmane au sein du pays.

« C'est une manière pour eux en protégeant les femmes, les homosexuels, et on peut allonger la liste des minorités, de mieux attaquer l'islam et le multiculturalisme au sens large » Biard, 2020.

Anonyme (2020) souligne un paradoxe dans le discours du parti : celui-ci ne fait que peu de revendications féministes en général, mais quand c'est le cas, cela est pour défendre le droit des femmes de la religion musulmane par exemple. C'est une manière stratégique de défendre leur politique anti-immigration et anti-islam. Sur ce point-là, il y a eu une évolution dans le sens où précédemment, le parti n'utilisait pas la question de genre pour faire des déclarations à propos de l'immigration.

Celis (2020) précise que cela fait partie de leur communication populiste également. Ils usent des termes « nous contre eux » où le « nous » représentent le parti qui se prétend féministe et « eux », les immigrants qualifiés de barbares et d'inégalitaire en termes de genre.

5.2.6 Les autres facteurs contribuant à l'évolution de la question de la femme au sein du VB

Les évolutions décrites dans la première partie de ce travail sont, selon les quatre personnes interrogées, en partie expliquée par une évolution dans la société elle-même, un accompagnement

avec l'ère du temps. Cela se traduit dans l'attitude de l'électeur, du citoyen belge, qui se positionne à gauche sur des questions morales telles que l'avortement, l'euthanasie, etc. (Anonyme, 2020). C'est une manière de se rendre accessible et acceptable aux yeux du grand public (Celis, 2020).

Benjamin Biard (2020) expose un autre facteur explicatif qui est la « volonté de défendre la famille traditionnelle pour aussi mieux attaquer [...] ces élites culturelles [...] ». Les élites culturelles sont des élites politiques, économiques, culturelles et s'opposent au peuple homogène d'un point de vue culturel et ethnique défendu par le VB.

Un autre facteur, moins creusé cette fois par les différents experts, est mentionné par Anonyme (2020). Celle-ci explique que les partis populistes d'extrême droite en Europe observent ce qu'ils font les uns les autres et appliquent ce qui fonctionne bien chez leurs homologues des autres pays.

5.3 Interprétation de l'analyse

Après avoir identifié et discuté les différents facteurs de nos hypothèses, il s'agit maintenant de les interpréter afin d'établir si nos hypothèses sont corroborées ou falsifiées.

Notre première hypothèse était celle de dire que l'augmentation de l'intérêt pour la question de l'islam au sein du VB impliquait une augmentation de l'intérêt pour la défense de la femme dans le discours du parti. Tout d'abord, au cours de tous nos entretiens, nous avons pu remarquer que la prégnance du thème de l'islam dans le discours du VB est incontestable et que cela a été le cas de plus en plus au cours des années. Ensuite, dans son discours, le VB avance des arguments allant dans le sens de la défense des droits de la femme, mais cela pour mieux défendre leur position par rapport au multiculturalisme. Nous pouvons notamment citer l'exemple du port du voile dans la religion musulmane. Les personnes interrogées soulignent que de manière générale, le parti ne fait que peu de revendications féministes et que cette question est dès lors très marginale dans leur discours.

Au vu de ces éléments, nous pouvons nuancer notre première hypothèse en engageant le fait que suite à une augmentation de l'intérêt de la question de l'islam au sein du VB, le parti se pose en tant que défenseur des droits des femmes, mais cela uniquement en tant que moyen dans ce

contexte-là, et seulement par rapport à une minorité de sujets qui permettent de mieux attaquer la religion musulmane.

La deuxième hypothèse était que l'objectif stratégique de maximiser les votes implique pour le VB d'élargir son électorat en captant un électorat féminin, en supposant que si le discours du parti par rapport aux questions défendues par les mouvements féministes est assoupli, le VB captera davantage de femmes dans son électorat. Pour l'ensemble des personnes interrogées, il semble évident que le VB est un parti « vote-seeking ». Trois des quatre interrogés mentionnent la stratégie de modération que Tom Van Grieken, particulièrement, tente d'instaurer au sein du parti afin, entre autres, de capter plus d'électeurs. Notons que cette stratégie vaut pour l'ensemble du programme et pas seulement pour les questions de genre, qui restent très marginales. Cependant, en envoyant des indicateurs de modération et d'ouverture pour atteindre son objectif « vote-seeking » et pour se montrer plus acceptable aux yeux de la population belge, le parti d'extrême droite tente d'attirer davantage d'électeurs médians mais pas spécifiquement plus de femmes. Nous avons notamment souligné supra dans le point sur le cas du Vlaams Belang que le « gender gap » n'était pas si important au sein de l'électorat.

En prenant en compte ces éléments, nous nuancions notre deuxième hypothèse en précisant que la stratégie de modération du parti vise à capter l'électeur médian en général et soulignons que cette stratégie de modération ne concerne pas que les questions défendues par les mouvements féministes, mais l'ensemble des thèmes abordés par le parti.

La troisième hypothèse était que l'objectif « office-seeking » poursuivi par le parti afin de sortir du cordon sanitaire et devenir un partenaire potentiel de coalition impliquait d'élaborer un discours plus souple et un positionnement plus « centriste » en termes de questions de genre. Le cordon sanitaire étant de plus en plus mis sous tension, nous remarquons une volonté de la part du VB de montrer sa capacité à exercer le pouvoir. Pour cela, la stratégie de modération poursuivie par le parti permet de se montrer davantage comme un partenaire potentiel de coalition. En ce sens, nous pouvons soutenir notre troisième hypothèse, en soulignant cependant que le positionnement plus « centriste » vaut pour un large éventail de thématiques, et non seulement pour la question de genre.

Pour conclure, nos hypothèses sont en partie confirmées, nuancées par le fait que les questions défendues par les mouvements féministes ne font que marginalement partie du discours du Vlaams Belang et que l'évolution qu'il y a eu sur ces questions-là sont des évolutions qui, de manière générale, ont eu lieu sur l'ensemble des thématiques abordées par le parti.

6 Conclusion

Notre recherche se base sur la question du genre dans le discours du Vlaams Belang, parti d'extrême droite belge en pleine croissance au vu des dernières élections. Ce parti est en effet souvent caractérisé comme anti-féministe par les médias et la population belge en général et nous avons tenté, dans ce travail, de comprendre quelle évolution avait eu lieu sur cette thématique et quels facteurs avaient contribué à celle-ci.

L'analyse des programmes électoraux du Vlaams Belang a permis de souligner certaines évolutions par rapport aux questions défendues par les mouvements féministes. Premièrement, différentes mesures de soutien proposées aux familles sont apparues dans les programmes et notamment la possibilité pour l'homme, ou la femme, de rester à la maison pour se consacrer à l'éducation des enfants et plus seulement pour la femme. Ensuite, la question de l'avortement n'est plus évoquée à partir de 2010. Aussi, la défense de la femme musulmane apparaît au fil des années dans les programmes.

Dans le but de répondre à la question de recherche suivante : « Quels sont les facteurs qui ont contribué à l'évolution des programmes électoraux du Vlaams Belang par rapport au statut de la femme ? », nous avons formulé plusieurs hypothèses. La première était celle de dire que l'augmentation de l'intérêt pour la question de l'islam au sein du VB impliquait une augmentation de l'intérêt pour la défense de la femme dans le discours du parti. Ensuite, la seconde postulait que l'objectif stratégique de maximiser les votes implique pour le VB d'élargir son électorat en captant un électorat féminin, en supposant que si le discours du parti par rapport aux questions défendues par les mouvements féministes est assoupli, le VB captera davantage de femmes dans son électorat. Enfin, la dernière était que l'objectif « office-seeking » poursuivi par le parti afin de sortir du cordon sanitaire et devenir un partenaire potentiel de coalition impliquait d'élaborer un discours plus souple et un positionnement plus « centriste » en termes de question de genre. Pour infirmer ou affirmer nos hypothèses, nous avons rencontré quatre experts qui ont étudié le Vlaams Belang ainsi que d'une manière ou d'une autre, la question du genre au sein des partis politiques. Nous avons pu, au travers des analyses des entretiens, confirmer nos hypothèses en les nuancant toutefois. En effet, les personnes interrogées ont souligné que les questions défendues par les mouvements féministes ne font que marginalement partie du discours du VB et que l'évolution

qu'il y a eu sur ces questions-là sont des évolutions qui, de manière générale, ont eu lieu sur l'ensemble des thématiques abordées par le parti. Aussi, les experts ont mis en lumière qu'un autre facteur contribue à l'évolution des questions défendues par les mouvements féministes : celui d'un changement dans la société. Le parti et ses programmes accompagnent l'ère du temps.

Il est important de souligner que certaines difficultés ont été rencontrées pour réaliser ce travail. En effet, les programmes électoraux du Vlaams Belang sont introuvables de 1987 à 2007. Cela limite l'analyse de l'évolution qu'il y a pu y avoir sur cette période. Cependant, les expertises des personnes interrogées dans la partie pratique du travail ont permis d'avoir une vue globale et à jour de cette évolution. Aussi, nous sommes conscients que quatre expertises ne sont pas suffisantes pour tirer des conclusions définitives, bien que cela permette de donner une bonne représentation du sujet. De plus, la majorité des réponses des quatre personnes interrogées concordaient, ce qui permet de penser que l'avis dominant va dans ce sens.

Il serait intéressant de donner une suite à ce travail en rencontrant cette fois des représentants du parti pour en connaître davantage sur les volontés réelles du VB en termes d'objectifs poursuivis. Nous pourrions également, par exemple, procéder à un questionnaire quantitatif qui interrogerait l'électeur lambda sur l'impact que l'évolution présente dans les programmes pourrait avoir sur sa perception du Vlaams Belang.

Pour conclure, le Vlaams Belang, à l'extrême droite de l'échiquier politique belge, ne fait que très peu de revendications féministes et n'agit que peu dans le sens contraire également. Au sein du parti, les questions défendues par les mouvements féministes sont marginales par rapport au reste du programme proposé. Lorsque cela arrive, ces revendications sont un moyen pour défendre sa position face au multiculturalisme, ou encore, au même titre que sa stratégie de modération sur l'ensemble des thèmes abordés, elles permettent de capter davantage l'électeur médian et de se montrer davantage « acceptable » comme partenaire de coalition.

7 Bibliographie

- Biard, B. (2019). L'extrême droite en Europe occidentale (2004-2019). *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2420-2421(15), 5-106. doi:10.3917/cris.2420.0005.
- Campani, & G. Lazarides (Eds.). *Understanding the populist shift*. London: Routledge.
- Campbell, R., & Childs, S. (2015). Conservatism, feminisation and the representation of women in UK politics. *British Politics*, 10(2), 148-168.
- Chanel, A. (2015). Les avatars du libéralisme culturel: Le cas du libéralisme des mœurs. *Idées économiques et sociales*, 181(3), 59-68. doi:10.3917/idee.181.0059.
- Crépon, S., Dézé, A., & Mayer, N. (2015). Introduction/Redécouvrir le Front National. *Les fauxsemblants du Front national*, 13-24.
- De Morgen. (2003). *Een simpele vraag. Wie zijn de vrouwen bij het Vlaams Blok ?* Consulté le 28 décembre, 2019, sur De Morgen : <https://www.demorgen.be/nieuws/een-simpele-vraag-wie-zijn-de-vrouwen-bij-het-vlaams-blok~ba8d0867/?referer=https%3A%2F%2Fwww.google.com%2F>
- Deschouwer, K., Delwit, P., Hooghe, M., Rihoux, B. & Walgrave, S. (2014). Attitudes et comportements des électeurs lors du scrutin du 25 mai 2014. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2225(20), 5-41. doi:10.3917/cris.2225.0005.
- Dijk, T. V. (2006). Politique, Idéologie et Discours.(traduction assurée par Emmanuelle Bouvard et Adèle Petitclerc). *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, (21).
- Emerson, R., Palombara, J.L., & Weiner, M. (1996). Political Parties and Political Development.
- Farris, S. R. (2012). Femonationalism and the "Regular" Army of Labor Called Migrant Women. *History of the Present*, 2(2), 184-199.
- Froio, C. (2017). Comparer les droites extrêmes. *Revue internationale de politique comparée*, 24(4), 373-399.
- Givens, T. E. (2004). The radical right gender gap. *Comparative Political Studies*, 37(1), 30- 54.
- Herbrand, C. (2006). L'adoption par les couples de même sexe. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1911-1912(6), 5-72. doi: 10.3917/cris.1911.0005.
- Immerzeel, T., Coffé, H., & Van Der Lippe, T. (2015). Explaining the gender gap in radical right voting: A cross-national investigation in 12 Western European countries. *Comparative European Politics*, 13(2), 263-286.
- Istasse, C. (2019). Les évolutions électorales des partis politiques (1944-2019). I. Analyse par région. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 2416-1417(11), 5-94. doi:

10.3917/cris.2416.0005.

Kitschelt, H., & McGann, A. J. (1997). *The radical right in Western Europe: A comparative analysis*. University of Michigan Press.

Laeremans, B. (2014). *Annales*. Récupéré le 02 août, 2020, sur Sénat de Belgique : <https://www.senate.be/www/?Mival=/publications/viewTBlok&DATUM=%2704/24/2014%27&TYP=handeen&VOLGNR=1&LANG=fr>

L'internaute. (s.d.). *Parti politique*. Récupéré sur L'Internaute : <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/parti-politique/>

Le Soir. (2019). *Le Vlaams Belang est le parti le plus anti-féminin de Belgique, dénonce le Conseil des femmes francophones*. Consulté le 14 décembre, 2019, sur Le Soir : <https://plus.lesoir.be/227867/article/2019-05-30/le-vlaams-belang-est-le-parti-le-plus-anti-feminin-de-belgique-denonce-le>

Manifesto Project. (s.d.). *Project description*. Consulté le 20 décembre, 2019, sur Manifesto Project : <https://manifestoproject.wzb.eu/#>

Mayer, N. (2015). The closing of the radical right gender gap in France?. *French Politics*, 13(4), 391-414.

Meret, S., Siim, B., & Pingeaud, E. (2016). Men's parties with women leaders. A comparative study of the rightwing populist leaders pia Kjærsgaard, Siv Jensen and marine Le Pen. In G.

Moghadam, V. M., & Kaftan, G. (2019). Right-wing populisms north and south: Varieties and gender dynamics. In *Women's Studies International Forum* (Vol. 75, p. 102244). Pergamon.

Mudde, C. (2002). *The ideology of the extreme right*. Manchester: Manchester University press.

Mudde, C. (2009). *Populist radical right parties in Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.

Mudde, C., & Kaltwasser, C. R. (2015). Vox populi or vox masculini? Populism and gender in northern Europe and South America Special issue on Gender and Populist Radical Right Politics. *Patterns of Prejudice*, 49(1-2), 16-36.

Pauwels, S. (2018). Are radical right parties women-unfriendly? An explorative study of the representation of women's interests by Vlaams Belang (2007-2014).

Pauwels, T. (2011). Le Vlaams Belang. *Les partis politiques en Belgique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles*, 219-235.

Scrinzi, F. (2014a). Caring for the Nation: Men and Women Activists in Radical Right Populist Parties 2012-2014. Final Research Report to European Research Council.

- Scrinzi, F. (2014b). Gendering Activism in Populist Radical Right Parties. A Comparative Study of Women's and Men's Participation in the Northern League (Italy) and The National Front (France). In-Progress Preliminary Analysis Report.
- Spierings, N., & Zaslove, A. (2017). Gender, populist attitudes, and voting: explaining the gender gap in voting for populist radical right and populist radical left parties. *West European Politics*, 40(4), 821-847.
- Strom, K. (1985). Party goals and government performance in parliamentary democracies. *American Political Science Review*, 79(3), 738-754.
- Strom, K. (1990). A behavioral theory of competitive political parties. *American journal of political science*, 565-598.
- Strom, K., & Müller, W. C. (1999). Political parties and hard choices. *Policy, office, or votes*, 1-35.
- Swyngedouw, M. (1992). L'essor d'Agalev et du Vlaams Blok. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, 1362(17), 1-42. doi:10.3917/cris.1362.0001.
- Swyngedouw, M. & Depickere, A. (2007). Expliquer les succès électoraux de l'extrême droite : La « formule gagnante » de Kitschelt au banc d'essai des élections flamandes de 1999. *Revue française de science politique*, vol. 57(2), 187-208. doi:10.3917/rfsp.572.0187.
- Tréfois, A., & Faniel, J. (2007). L'évolution des partis politiques flamands (2002-2007). *Courrier hebdomadaire du crisp*, (26), 5-51.
- Vandeleene, A., Celis, K., Erzeel, S., & Severs, E. (2015). Genre et intérêts politiques: des différences subtiles mais persistantes.
- Vlaams Belang. (s.d.). *BEGINSELVERKLARING*. Récupéré le 1er décembre, 2019, sur Vlaams Belang : <https://www.vlaamsbelang.org/beginselverklaring/>
- Yin, R. K. (2015). *Qualitative research from start to finish*. Guilford publications.

8 Annexes : Retranscription verbatim des entretiens dans le cadre de l'analyse empirique

8.1 Benjamin Biard

- Alors premièrement, par rapport à votre profil, quel est votre parcours et qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à l'étude de partis politiques, et du Vlaams Belang en particulier? Alors j'ai fait un master en sciences politiques à l'UCLouvain sur le campus de Mons. J'ai déjà à ce moment-là travaillé sur la question de l'extrême droite et du Front National en France dans le cadre de mon mémoire. Dans la foulée, j'ai réalisé un doctorat en sciences politiques toujours à l'UCLouvain sur précisément l'influence des partis populistes de droite radicale sur les politiques publiques et donc dans ce cadre-là, j'ai réalisé une comparaison principalement de trois cas de partis populistes de droite radicale comme je les appelle ; Front National, Vlaams Belang flamand et l'Union démocratique du centre en Suisse. Je suis aujourd'hui en charge de recherches ici au CRISP et chargé de cours invité à l'UCLouvain.

- D'accord, donc vous êtes restés toujours plus ou moins dans la même branche. Voilà, et je continue notamment de manière un peu plus variée aujourd'hui mais toujours sur ces thématiques ; extrémisme de droite, populismes, etc.

- Et aujourd'hui, vous faites encore des études sur le Vlaams Belang en particulier ? Oui. Tout à fait, je suis d'ailleurs encore en train de rédiger quelque chose sur la question. Pour le Vlaams Belang en particulier au CRISP ici on réalise surtout des études sur la prise de décisions en Belgique, des acteurs de la politique belge ou les politiques belges, donc effectivement l'extrême droite tant au nord qu'au sud du pays constitue un peu un de mes domaines de spécialisation, ce qui ne m'a pas empêché dans le cadre d'une ou deux publications au courrier hebdomadaire du CRISP de réaliser des études comparées au niveau européen, en Europe centrale, orientale et occidentale. Cela permet de mieux comprendre d'une certaine manière où se situe la Belgique aussi en termes d'extrémisme de droite par rapport aux autres pays européens.

- OK, et il y a un sujet que vous étudiez au sein de ces partis en particulier, une comparaison sur tel ou tel sujet ? Dans le cadre de ma thèse, le focus était vraiment mis sur l'influence qu'ils exercent sur les politiques publiques, donc concrètement au quotidien, dans le moyen voire long terme, comment ils arrivent à exercer une influence sur les politiques publiques par rapport à leurs propres propositions électorales. Concrètement le Vlaams Belang aujourd'hui est un parti de l'opposition en conséquence du cordon sanitaire, il est toujours resté dans l'opposition depuis sa fondation à la fin des années 70 et qui pourtant exerce quand même, c'est un des résultats de ma thèse, parvient quand même à exercer une influence dans le sens où il exerce une forme de pression sur les partis plus traditionnels, notamment la NV&A, mais pas seulement d'ailleurs, pour que ses propositions électorales parviennent quand même à être traduites dans certaines décisions.

- De manière plus générale, quelles sont les valeurs, selon vous, du Vlaams Belang ? Alors je vais tourner la question sous l'angle idéologique. Je pense qu'il y en a trois ou quatre principales. La première est une valeur ou en tout cas une idéologie nationaliste je dirais. Et ça

c'est vraiment la base du parti, là où l'Union démocratique du centre suisse que j'évoquais qui est un parti aussi d'extrême droite, ou populiste de droite radicale, c'est une question de terminaison, a d'abord été créé en tant que parti agrarien, donc dans ce sens il a participé et participe toujours d'ailleurs au sein du gouvernement fédéral suisse et à certains gouvernements cantonaux, parce que ce n'était pas un parti d'extrême droite, l'immigration voire certaines positions sur la question mais ce n'était pas du tout la priorité pour ce parti, mais en Belgique on a d'abord un parti nationaliste, qui s'est créé à la fin des années 70, après 1977 suite au fait que la Volksunie, donc parti nationaliste qui a été dissout en 2001, avait rejoint le gouvernement, pas encore fédéral à l'époque mais national, et s'était accordé sur le pacte d'Egmont. Donc ensemble, une série de partis dont la Volksunie ont voté le pacte d'Egmont qui organisait d'une certaine manière toute une série de réformes institutionnelles. Et toute une série de personnes au sein de la Volksunie n'était pas d'accord avec ces réformes proposées disant que voilà, la Volksunie avait fait « trop de compromis », n'avait pas été assez radicale, avait été trop modérée par rapport à cela et donc ces personnes ont fait sécession, ont créé deux partis politiques en réalité, partis politiques qui se sont réunis d'abord en cartel et puis en 1979 qui ont formé ce qu'on appelle le Vlaams Blok, l'ancêtre du Vlaams Belang, donc principalement et d'abord sur les questions nationalistes. C'est la base de cette formation. Alors le nationalisme, si on veut, comporte deux facettes : il y a la première facette qui porte principalement sur l'indépendance d'un territoire ou je dirais l'autonomie par rapport à un ensemble plus vaste. C'est une manière d'aborder le nationalisme mais c'est d'abord ce nationalisme-là qui a mobilisé le Vlaams Blok à ses origines ; la volonté de concourir à l'indépendance de la Flandre. Alors d'abord c'est l'indépendance de la Flandre pour se rattacher aux Pays-Bas. Dans les années 90, on a vu que ça a évolué et que c'était l'indépendance de la Flandre tout court qui était souhaitée et puis rapidement il y a une deuxième face du nationalisme qui s'est imposée au sein du discours du Vlaams Blok qui est une face qui vise à conserver une certaine homogénéité culturelle et ethnique à l'intérieur même du territoire. Donc là on est dans une phase que le Vlaams Blok connaît déjà un petit peu à ses débuts mais qui se développe vraiment à partir des années 80 et on a d'une certaine manière les questions migratoires qui arrivent bien entendu au-devant de leur agenda. Puisqu'à partir de ce moment-là, il ne s'agit plus seulement d'avoir une indépendance pour le territoire flamand qui recouvre en réalité le territoire bruxellois et aussi une série de communes wallonnes, mais il s'agit aussi pour le Vlaams Belang de limiter l'accès au territoire aux étrangers dans son plan en septante points de 1992, qui est un petit peu renié par la suite justement pour montrer patte blanche, mais le Vlaams Blok souhaitait renvoyer les étrangers jusqu'à la troisième génération comprise, donc c'est quand même quelque chose de très fort comme proposition électorale d'ailleurs, et très peu de partis d'extrême droite encore aujourd'hui proposent des solutions aussi radicales, alors encore des solutions radicales, mais là on était particulièrement dans des solutions radicales à ce moment-là. Donc on a là une volonté au moins de limiter l'accès au territoire à ces personnes, de stopper tout simplement l'immigration, mais aussi pour les personnes qui sont déjà là qu'on ne pourrait pas renvoyer, ce serait de les assimiler complètement en termes culturels à la population flamande.

Donc voilà on a déjà deux éléments d'une certaine manière, pour le nationalisme, et l'opposition à l'immigration on est vraiment sur des thématiques générales, propres à l'extrême droite, mais en tout cas qu'on retrouve très clairement au sein du Vlaams Blok puis du Vlaams Belang, et puis on a la thématique toujours propre à l'extrême droite de la sécurité, que l'on appelle parfois en anglais « law and order », finalement pour décrire la volonté de ce parti politique d'assurer une sécurité maximale pour le citoyen et en tout cas un caractère punitif dans les décisions rendues par le système judiciaire à l'égard des petits délinquants, des grands criminels, des terroristes, des délinquants sexuels, etc. Il y a vraiment un côté « dur », je dirais dans cette approche de la sécurité

adoptée par les partis d'extrême droite, une approche notamment autoritaire comme l'a décrite Cas Mudde dans plusieurs de ses ouvrages. Et puis on pourrait peut-être rajouter une quatrième et peut-être dernière grande thématique qui constitue vraiment le noyau du programme de l'idéologie du Vlaams Blok, du Vlaams Belang, c'est la place de la démocratie. Il y a au sein de ce parti une volonté réelle de rendre la souveraineté, comme ils le disent en tout cas, au peuple, le peuple qui est constitué à nouveau de flamands, de flamands qui ont la bonne « caractéristique » notamment ethnique, si j'ose dire, et qui en ce sens va dénoncer, c'est là en quelque sorte que c'est une caractéristique idéologique et en même temps à cheval sur un style politique qui est le populisme en réalité, avec cette dénonciation des élites, la manière dont elles adoptent toute une série de décisions et la volonté d'inclure davantage les citoyens dans les processus décisionnels à travers notamment l'instauration, ou en tout cas la réinstauration du referendum en Belgique, qui est considéré comme inconstitutionnel en Belgique déjà depuis de nombreuses années, la volonté d'instaurer un referendum d'initiative populaire, comme c'est le cas en Suisse, donc un ensemble de citoyens se réunirait, parviendrait à récolter un nombre de signatures sur une question bien précise et lui-même parviendrait à la présenter à l'ensemble des citoyens pour qu'ils puissent s'exprimer pour ou contre ce texte. Donc la logique ne serait pas seulement top down mais bottom up aussi, donc ce serait les citoyens eux-mêmes qui viendraient déposer cette proposition de referendum par exemple pour réviser la constitution, etc. Donc il y a vraiment une volonté d'aller plus loin dans la démarche démocratique. C'est une critique de la démocratie représentative mais aussi avec des propositions qui vont davantage dans un sens plus participatif d'ailleurs. En ce sens, alors ce ne sont pas les seuls à avoir ce type de propositions, les écologistes en ont beaucoup depuis de nombreuses années aussi, la gauche radicale aussi, le PTB, j'avais eu l'occasion de réaliser une comparaison avec mon collègue, Régis Dandoy, sur les préférences démocratiques des partis d'extrême droite, ou en tout cas populistes de droite radicale et populistes de gauche radicale comme on les avait appelés. On voit donc que ce sont des thématiques qui sont partagées mais en tout cas elles sont propres au Vlaams Belang, elles le sont aussi au Rassemblement national en France, à AfD en Allemagne, ou à l'Union démocratique du centre en Suisse qui voudrait encore aller plus loin que ce n'est déjà permis dans l'arsenal juridique helvétique. Donc voilà un peu les grandes thématiques, les grands enjeux sur lesquels se positionne principalement le Vlaams Belang en tant que parti d'extrême droite et ce sont d'ailleurs des thématiques propres à toutes les formations d'extrême droite.

- Ok, donc quatre pôles ici.
Voilà.

- Alors pour ce qui est de l'idéologie, comment celle-ci est-elle traduite dans leur discours ? On retrouve cette idéologie dans leur discours de manière assez nette, avec des liens qui sont opérés entre ces différents éléments. Typiquement sécurité et immigration, c'est un thème que l'on retrouvait déjà dans les années 80, qu'on a toujours retrouvé dans les années 90, 2000 et encore aujourd'hui. Plus d'immigration provoque davantage d'insécurité, ça c'est vraiment un grand classique. Sur les réseaux sociaux notamment, dans la manière de communiquer, il y a souvent de la publicité si j'ose dire qui est faite en ce sens pour d'une certaine manière mieux pointer du doigt les personnes d'origine étrangère, ou les minorités ethniques, qui ne sont pas nécessairement d'origine étrangère, au sein du territoire national. Donc effectivement il y a des liens qui sont opérés entre ces différents éléments, sur la question nationaliste aussi. Je disais justement qu'il y avait deux faces, et bien finalement je fais déjà un peu, enfin ce sont eux qui font le lien, sur cet aspect plutôt régionaliste, cette indépendance de la Flandre et puis une fois qu'on a cette indépendance de

la Flandre, aujourd'hui on voit que ça n'y tend pas vraiment, et bien il faut que les personnes, les nationaux qui résident dans ce territoire, puissent partager des référents communs, une même culture, etc. de manière absolue, en évitant toute expression du multiculturalisme ou autre.

- Alors maintenant on va plutôt se diriger vers les « party goals », si vous êtes familier avec ces termes ? Donc on a « office seeking », « policy seeking » et « vote seeking ». Quel objectif, au singulier ou au pluriel s'il y a combinaison, poursuit le Vlaams Belang en termes de party goals ?

Alors on a repéré une évolution je dirais par rapport à ça. Notamment par rapport à la question du office-seeking, où le Vlaams Belang, le Vlaams Blok avant particulièrement n'avait pas tellement l'intention ou en tout cas pas la naïveté de croire qu'ils pourraient réussir à exercer le pouvoir concrètement, parce que il existe un cordon sanitaire en Belgique depuis, on peut remonter à 1989, mais c'est vraiment à partir de 1991, 92, qu'il s'est véritablement institutionnalisé en Belgique et il a toujours réussi à se maintenir à une ou deux petites exceptions près. On verra encore combien de temps il peut tenir, on le voit de plus en plus tirailé, encore dans la presse dernièrement, l'Open VLD qui pointait Bart De Wever en disant : « ils nous ont proposé de former une coalition avec le Vlaams Belang et Tom van Grieken », mais toujours est-il qu'il y a ce cordon sanitaire et donc longtemps, le Vlaams Belang n'a pas considéré qu'atteindre le pouvoir était une priorité. Plutôt il se considérait comme un « zweep partij », donc un parti fouet, qui va exercer une pression sur les autres partis, qu'ils soient de droite ou de gauche, principalement de droite mais je crois que ce n'est pas seulement le cas, pour pouvoir exercer une influence sur les politiques publiques. Donc davantage je dirais « policy seeking » sous cet angle. Mais en même temps, un parti n'est pas toujours complètement l'un ou l'autre, on n'a pas qu'un objectif bien précis, ça peut évoluer, et donc on a remarqué que déjà à partir des années 2006-2007 je dirais, il y a commencé à y avoir d'intenses tensions au sein du Vlaams Belang, entre les partisans de ceux qui disaient « on va devoir se modérer, avoir un discours beaucoup moins radical pour percer ce plafond de verre électoral, et exercer véritablement le pouvoir », on était là avec des personnes comme Marie-Rose Morel, Franck Van Hecke, qui était le président à l'époque, face à un autre groupe d'élus au sein du VB, réunis autour de la personne de Filip Dewinter, de Gerolf Annemans qui a lui-même été président du parti entre 2012 et 2014, où là on avait plutôt une démarche inverse qui disait « on n'arrivera quand même pas à exercer le pouvoir donc continuons à rester provocateurs, radicaux, ça nous permet d'avoir un pouvoir médiatique, malgré le cordon sanitaire politique ou médiatique dans une certaine mesure, principalement au sud du pays, et donc de faire percoler nos messages et donc d'exercer une influence politique ». On a eu déjà ce tiraillement qui a mené à une véritable crise au sein du parti et c'est seulement à partir de 2012, 2014 que tout ça a commencé à se stabiliser justement sous la présence de Gerolf Annemans et particulièrement après 2014, on a un basculement avec Tom Van Grieken qui devient le nouveau président du parti et qui là, insuffle une position un petit peu intermédiaire, en conservant les éléments radicaux (Filip Dewinter), en allant recruter des nouveaux éléments plus radicaux avec des propositions radicales, c'est Dries Van Langenhove qui est élu député fédéral l'an dernier et qui était le patron de Schild en Vrienden, qui est toujours d'ailleurs, ce mouvement identitaire flamand, et on a en même temps une volonté affichée de Tom Van Grieken de malgré tout atteindre le pouvoir en perçant ce plafond de verre électoral. Et donc elle continue d'une certaine manière à essayer de modérer un peu le parti, ça ne veut pas dire que les propositions fondamentalement changent hein, le programme reste globalement le même mais tout de même, il y a une volonté de modérer au moins le style du parti politique, notamment en montrant dans les problématiques qu'ils sont capables d'aborder pas seulement les questions nationaliste, d'immigration, sécuritaire, de démocratie mais

d'enseignement, d'environnement, parfois les questions de genre, sur laquelle ils ont certaines positions, et c'est ce qu'on remarque très bien dans ce bouquin publié par Tom Van Grieken, où simplement en regardant la table des matières on voit effectivement que la question migratoire s'y retrouve mais on retrouve aussi un ensemble de thématiques de manière beaucoup plus large. Ça permet d'une certaine manière de mieux saisir la stratégie finalement du VB, de se montrer capables d'exercer le pouvoir, de prendre ses responsabilités, parce que ce n'est pas un parti dogmatique qui n'est intéressé que par certaines thématiques mais qui va bien au-delà, en tout cas c'est la manière avec laquelle il essaye de se présenter. Et donc là par rapport à ces objectifs, on peut voir une différence, une évolution dans le sens que davantage son objectif aujourd'hui devient d'exercer des responsabilités. Et bien sûr derrière, il y a toujours la question électorale qui revient tout le temps, pour pouvoir exercer les responsabilités, il faut percer d'un point de vue électoral. On l'a vu et on le voit particulièrement aujourd'hui, la communication du parti est très intense. Des chiffres sont sortis ici tout dernièrement, je ne les ai plus en tête mais je crois que c'est 150 000 euros qui ont été dépensés ici en juin en termes de publicité sur les réseaux sociaux, ce qui est énorme, c'est plus que l'ensemble des dépenses des autres partis réunis. Dans le cadre de la campagne de 2019, on l'a remarqué aussi. Alors ici, ils se préparent à d'éventuelles élections anticipées, mais depuis le mois de juin, dès la fin des élections du scrutin du 26 mai dernier, le Vlaams Belang a continué à investir, lui et Tom Van Grieken, les différentes figures du parti, ont continué à investir sur les réseaux sociaux justement d'un point de vue électoral pour pouvoir se démarquer. Et pouvoir évidemment devenir la première formation politique de Flandre.

- Quelles difficultés le Vlaams Belang a rencontrées pour pouvoir atteindre ces objectifs, qui comme on l'a vu ont évolué avec le temps ?

La principale c'est celle que j'évoquais donc les tensions internes, le fait que tous n'étaient pas sur la même longueur d'onde, ce qui a provoqué un départ très important de cadres du parti, mais aussi par Karim Van Overmeire, une des plumes avec Filip Dewinter de ce plan en septante points que j'évoquais tout à l'heure, plan qui a quand même été important car il a justifié par la suite l'adoption du cordon sanitaire, il a servi de base pour le procès que le Vlaams Blok a subi en 2004, donc c'est un plan quand même assez historique pour le Vlaams Blok. Karim Van Overmeire a décidé en 2010, je pense, de quitter le parti justement sur fond de désaccord et il a rejoint la NV&A pour prétendre à l'exercice d'un siège au sein d'un exécutif communal, en effet il est devenu échevin à Alost en devenant membre puis mandataire de la NV&A. Donc on a en effet eu tous des départs sur ce fond de tensions et puis des départs de militants, il y a un tassement et un recul considérable du nombre de membres à partir de cette période, à partir de 2007 concrètement, et puis en termes électoral le VB s'est littéralement effondré jusqu'en 2018. En 2014, ils n'obtiennent que trois parlementaires à la Chambre des représentants sur cent-cinquante, ce qui est ridicule. En 2018 au niveau communal, au niveau provincial, il arrive à refaire surface, à se réimplanter d'une certaine manière localement et puis 2019, il passe de trois à dix-huit députés à la Chambre des représentants et c'est une tendance qu'on a retrouvé aussi au niveau européen, on passe de un à trois élus, et aussi au niveau flamand. Donc véritablement, il a réussi à reprendre une certaine ampleur électorale. Donc un des premiers freins je pense que c'est les désaccords qu'il y a au sein du parti qui ont contribué non seulement à ne pas atteindre l'objectif de « policy goal » qu'on évoquait, mais qui n'ont pas réussi non plus à atteindre les deux objectifs. Ils se sont un peu anéantis, neutralisés, les uns par rapport aux autres, d'un point de vue électoral, d'un point de vue accès au pouvoir et d'un point de vue politique publique, il y a vraiment eu ici un retrait considérable du parti par rapport à sa capacité réelle d'action.

- Parfait, merci beaucoup. Quels moyens, outils utilisés par le parti avez-vous pu identifier justement pour poursuivre ces objectifs ?

Je pense à la communication pour eux qui a été très importante, tant pour l'objectif électoral, que pour le policy seeking. Une des manières d'exercer une influence depuis l'opposition passe par cette communication constante et répétée, à travers les réseaux sociaux principalement aujourd'hui, pas seulement mais en tout cas c'est un moyen très largement répandu. A travers l'adoption d'un style populiste aussi, un style finalement parfois provocateur mais qui va mettre en opposition des élites, élites qui sont parfois des élites politiques, économiques, culturelles, et qui va les opposer à un peuple homogène d'un point de vue culturel, ethnique, « le peuple flamand qui est présenté comme dominé par ces élites, ces élites représentées comme ne connaissant pas ce peuple, enfin on voit vraiment un fossé qui se crée dans le discours populiste du Vlaams Belang entre différentes catégories de la population. Et la mobilisation de ce type populiste leur permet de mieux communiquer d'une certaine manière sur toute une série de sujets, et d'abord lorsqu'il y a un contexte particulier qui surgit dans l'actualité politique, et bien pour eux, il devient très facile de pousser simplement un tout petit peu plus leur communication en avant, et simplement la communication sur laquelle ils insistent depuis plusieurs années revient au galop et permet d'imposer une prise de position plutôt qu'une autre à l'agenda politique. Typiquement c'est ce qu'il s'est passé avec la question dans la foulée des attentats de Paris, puis le démantèlement d'une cellule terroriste à Verviers en 2015, si je ne m'abuse, où là on a vu une série de propositions en matière de déchéance de nationalités par exemple, qui sont portées par le Vlaams Belang et par personne d'autre depuis de nombreuses années et tout à coup on voit qu'on va plus loin en matière de déchéance de nationalité, parce que le contexte l'impose en quelque sorte. Donc voilà je pense que la communication et ce style populiste, une communication via un style populiste est effectivement un élément très important pour ces partis, et puis, mais on est toujours dans le registre de la communication, pour faire évoluer, pour essayer d'exercer des responsabilités au sein d'un exécutif, on a vu au niveau local dans la foulée des élections locales du 14 octobre 2018, et aussi dans la foulée des élections du 26 mai, Bart De Wever, a envisagé en le recevant à plusieurs reprises, gouverner avec le Vlaams Belang, en ayant toute une série de consultations avec Tom van Grieken. On voit ici que la stratégie de modération, de dédramatisation tend à porter ses fruits pour le VB et donc c'est aussi une autre stratégie peut-être qui lui permet d'une certaine manière un, d'avoir davantage d'électeurs mais deux, de se rapprocher aussi de plus en plus du pouvoir puisqu'il se montre davantage capable de le faire, et plus modéré qu'il ne l'était par le passé et donc davantage « acceptable » comme partenaire potentiel de coalition.

- Modéré sur quels points ?

Alors soit dans la manière de s'exprimer, alors ce sont des choses qui existent encore mais typiquement en 2016, fin année 2016, trois parlementaires du VB, Jan Penris, Filip Dewinter et Anke Van Dermeersch se rendent en Grèce pour rencontrer certains de leurs homologues de Aube Dorée, parti d'extrême droite néonazi grec. Lors de leur retour, ils sont convoqués par le président du parti. Celui-ci décide de certaines sanctions qui sont avalisées par le bureau du parti à l'égard de ces trois personnes. Il ne leur permet plus de représenter le parti à l'étranger, alors que Filip Dewinter, la figure historique du parti, c'est lui qui a créé la formation, qui était le premier président des jeunes du Vlaams Blok, c'est une figure très importante du parti, mais voilà malgré tout, il a subi des sanctions de la part du parti parce que Aube Dorée est néonazi, le Vlaams Belang essaye de prendre ses distances d'une certaine manière par rapport à cette forme d'extrême droite et donc pour eux, c'est une manière de communiquer, un peu comme Marine Le Pen l'a fait avec son propre père, en l'excluant du Front national suite à certains propos déplacés ouvertement antisémites,

racistes ou autre... C'est un peu une volonté du président du parti ici aussi, c'est de dire « voilà, on ne fait plus et on ne dit plus n'importe quoi dans le parti. C'est cadré, simplement en termes de communication ou d'actions en se rendant là-bas, ce qui n'empêche pas parfois certaines personnes du parti de mener encore certaines actions un peu choc. Pensons à Filip Dewinter qui brandit le Coran dans la Chambre des représentants en disant « voilà la source de tous nos maux elle est ici, il suffit de s'attaquer à ça et tous nos problèmes seront résolus », ou à Filip Dewinter qui recevait son homologue du PVV néerlandais, Geert Wilders, pour organiser un safari à Molenbeek, pour montrer à quel point Molenbeek s'était islamisé d'une certaine manière. Donc ce sont des actions qui, d'une certaine manière, arrivent à faire parler d'elles et de ses organisateurs surtout dans la presse parce qu'elles sont choquantes et provocatrices. C'est sur ces éléments-là que le Vlaams Belang essaye de mettre la pédale douce pour se montrer davantage acceptable.

Le fait d'élargir le programme à davantage de sujets est aussi un moyen aussi de montrer, et avant eux, Marine Le Pen l'a aussi fait en France, par exemple, je ne pourrais plus dire à quelle élection ça portait, j'aurais tendance à dire le scrutin législatif de 2012, mais j'y mettrais des pincettes, en tout cas à partir de ce moment-là. Le programme de 2012 se présentait comme un abécédaire, donc toutes les thématiques étaient présentées par ordre alphabétique, ce qui permettait de montrer que l'immigration n'est plus la seule priorité puisqu'elle se trouve presque au milieu du programme, la sécurité plutôt à la fin, et qu'en tant que cheffe de gouvernement, Le Pen serait amenée à traiter de l'ensemble de ces thématiques. C'est un peu dans cette optique-là que Tom Van Grieken, lui aussi et le VB qu'il dirige, a montré leur capacité à réagir sur toutes ces thématiques, il montre qu'il n'y a pas un seul objectif à poursuivre, il y a un objectif principal bien sûr c'est l'indépendance de la Flandre, cette Flandre résiduelle doit être homogène d'un point de vue ethnique, culturel, racial, etc. mais au-delà de ça, ils sont aussi capables d'adopter des décisions en matière agricole, scolaire, culturelle ou autre.

- Très bien, merci ! Alors maintenant justement un des grands points que vous avez déjà abordé : quelle place donneriez-vous au thème de l'immigration dans le discours du VB ? C'est un des thèmes centraux, comme je l'évoquais tout à l'heure, et principalement à partir des années 80. Ça c'est peut-être quelque chose que je n'avais pas tant souligné. L'évolution se passe vraiment à ce moment-là, donc fin des années 70, c'est un parti qui se fonde sur une base nationaliste comme je le disais, et dans les années 80, Filip Dewinter, mais pas seulement, se rend en France, va rencontrer Jean-Marie Le Pen, participe aux meetings, aux événements organisés par le FN et essaye de s'en inspirer. C'est l'époque où le slogan du FN est « La France, aux Français ». Filip Dewinter revient en Belgique et se dit qu'on pourrait traduire ça par « Eigen volk eerst », notre peuple d'abord. C'est la traduction presque littérale, clairement pour Filip Dewinter c'est une manière de se réapproprier un slogan qui marche bien en France, en Belgique et donc d'amener notamment sur la table les thématiques migratoires. Poussé aussi par un rajeunissement que connaît le parti à l'époque, ce qui était volontaire, mais on a toute une série de personnes, Gerolf Annemans que je citais tout à l'heure, aujourd'hui qui commence à prendre un peu d'âge mais bien sûr dans les années 80 qui incarnait aussi avec Filip Dewinter la nouvelle génération. Donc ces nouvelles personnes arrivent justement avec une volonté de revendication notamment en matière migratoire beaucoup plus forte et donc notamment dans les années 80 on va voir une radicalisation beaucoup plus intense aussi du parti sur ces questions.

- Par la suite, d'autres évolutions ?
Je dirais la plus extrême, c'était ce que j'avais déjà évoqué, c'est le plan en septante points de 1992 donc septante propositions pour, et le titre de ce document était « pour résoudre le problème des

étrangers », donc rien que dans le titre on posait déjà les étrangers comme étant un problème et puis il y avait septante propositions pour régler d'une certaine manière cette question avec des propositions extrêmement radicales comme le renvoi des étrangers jusqu'à la troisième génération comprise, ou la suppression du système de regroupement familial, donc ce genre de propositions qui permettent de situer le Vlaams Blok de manière d'autant plus radicale sur la question migratoire. Après disons, ils continuent à se comporter de la même manière jusque 2004 et puis je disais à partir de 2004, il y a le procès par la cour d'appel de Gand qui condamne trois associations constitutives du Vlaams Blok. Dans la foulée, le Vlaams Blok se renouvelle, il se nomme le Vlaams Belang, ce qui permet de conserver l'acronyme, de conserver les mêmes cadres, la même idéologie en fait, les mêmes leaders, les mêmes représentants parlementaires, mais, avec cette idée de modérer un peu le discours notamment sur les questions migratoires et donc à partir de ce moment-là, ils vont faire beaucoup moins référence à ce programme en septante points par exemple. Mais donc voilà il n'y a pas eu d'évolution majeure, si ce n'est sur la manière d'aborder les choses et de mettre en avant un peu moins les propositions les plus radicales. Et peut-être tout de même, plutôt ces dernières années, bien que ça ait toujours été présent, une opposition plus forte au multiculturalisme avec derrière ça une volonté de mieux combattre l'islam. Alors c'est un courant qui ne fait peut-être pas l'unanimité au sein du Vlaams Belang encore aujourd'hui mais il y a une volonté au sein du Vlaams Belang de ne pas combattre seulement l'immigration mais surtout et avant tout l'immigration musulmane et aussi tout ce que l'islam importe, implique en Belgique. Alors ce n'est pas nouveau hein, déjà dans ce plan en septante points il y avait la volonté de fermer un grand nombre de mosquées, d'interdire la construction de nouvelles mosquées en Belgique, etc. donc on voit la place que l'islam avait déjà à l'époque, mais en tout cas aujourd'hui c'est une manière d'autant plus prégnante dans le discours du Vlaams Belang.

- Alors maintenant je vais plutôt me diriger sur la question de la femme, justement au cours de vos recherches, comment avez-vous eu l'occasion d'appréhender ce sujet-là ?

Alors très peu en réalité parce que je le disais de manière implicite tout à l'heure, ça ne fait pas partie des thématiques qui intéressent le Vlaams Belang au premier plan. Dans un sens ou dans l'autre. En réalité le Vlaams Belang, et j'ai fait l'exercice l'année passée de voir sur la législature écoulée (2014-2019), donc depuis 2019 il y a plus de parlementaires, il faudrait vérifier, mais de 2014 à 2019 en réalité l'activité du Vlaams Belang au sein des institutions, au sein de la Chambre des représentants particulièrement, s'intéresse très peu à la question de la femme. Ils interviennent sur beaucoup de sujets, au-delà de l'immigration, de la sécurité par exemple, mais la question de la femme en réalité les intéressait peu. Il n'y a pas eu de proposition de loi visant à défendre la place de la femme dans la société, ou visant à s'opposer, à supprimer un système favorable à la femme dans la société, ou que sais-je, donc finalement ils sont assez, je ne vais pas dire neutres, mais en tout cas en termes d'action, ils agissent très peu par rapport à cette question-là.

- Ok. Et Quelle évolution y a-t-il eu par rapport à ça ?

Alors il y a eu une légère évolution quand même parce que bon ils ont quand même une position bien sûr sur cette thématique-là. Il y a plusieurs éléments à prendre en compte. La question sur laquelle ils interviennent le plus, ce sont les cas de délinquance sexuelle, principalement lorsqu'ils concernent le viol de femmes. Là ils sont dans la défense absolue de la victime, mais voilà, ce n'est pas à travers la question du genre ou la question de la défense de la femme qu'ils interviennent mais plutôt au niveau de la sécurité à ce moment-là. Donc leur volonté c'est de renforcer et être totalement inconciliables avec les auteurs de telles infractions. Je dirais c'est peut-être la thématique sur laquelle ils ont été le plus actifs depuis des années, et aussi ça s'explique avec les affaires Julie

et Melissa et autres, mais donc ça fait partie d'un tout, d'agressions sexuelles au sens large, donc sur laquelle ils se positionnent et se sont positionnés pendant de nombreuses années. C'est un point classique de l'extrême droite. Donc voilà, c'est peut-être l'élément le plus central.

Je dirais sinon qu'il y a deux choses à prendre en compte, la première est la question du populisme, donc ce style populiste qui oppose le peuple à des élites et dans ces élites, le VB considère qu'il y a des élites culturelles qui veulent souiller les normes traditionnelles, les valeurs de la famille sur lesquelles la société repose aujourd'hui. Ça c'est le point du Vlaams Belang. Dans ces élites culturelles il y a notamment les médias, il y a un grand ensemble de personnes qui peuvent en faire partie, et ça leur permet en défendant la famille traditionnelle de défendre toute une série de mesures, la question des allocations familiales, alors réservée à nouveau pour les nationaux – ça reste un parti d'extrême droite quand même – mais aussi la volonté de défendre les personnes, alors là il y a une évolution depuis les années 80, de défendre des familles où une personne au sein du couple ne travaille pas pour s'occuper des enfants, des tâches ménagères, etc. C'était clairement avant la femme qui était pointée du doigt, aujourd'hui dans leur programme, c'est l'homme ou la femme. Donc là on voit quand même une évolution, ce n'est plus la femme au foyer, c'est l'homme ou la femme au foyer. Simplement ils accompagnent un peu l'ère du temps je dirais. Donc ce sont des petites évolutions qu'on remarque mais en tout cas toujours dans cette volonté de défendre la famille traditionnelle pour aussi mieux attaquer si l'on veut ces élites culturelles comme je disais. Le deuxième aspect c'est l'opposition au multiculturalisme, donc là c'est quelque chose de beaucoup plus idéologique encore. Cette question du multiculturalisme permet en réalité, donc il y a la défense de certaines minorités sexuelles, des femmes, etc. mais en réalité ce n'est pas les défendre pour les défendre qui les intéresse, mais pour mieux attaquer le multiculturalisme. Deux exemples par rapport à ça, c'est la question du port du voile pour les femmes, en disant que les musulmans imposent aux femmes de porter le voile et donc c'est une manière d'opprimer tout simplement, et donc rendant davantage de libertés aux femmes en interdisant, de manière radicale, la religion musulmane au sein du pays. C'était une proposition du programme en septante points, notamment la volonté de ne plus reconnaître le culte musulman en Belgique, et donc derrière ça, la question du financement. Un deuxième exemple, ce sont les homosexuels en disant que les musulmans dénoncent généralement davantage les homosexuels or ce sont des minorités qu'il faut protéger au sein de nos sociétés, dans les valeurs libérales qui sont les nôtres et donc c'est une manière pour eux en protégeant les femmes, les homosexuels et on peut allonger la liste des minorités, de mieux attaquer l'islam et le multiculturalisme au sens large. Donc voilà deux exemples qui permettent de montrer l'angle sous lequel le VB s'intéresse à la place des femmes dans la société. C'est principalement la défense de la famille traditionnelle et ça c'est assez ancien, ça a un peu évolué, quelques petites exceptions que j'évoquais tout à l'heure, ou alors en prenant des positions de la volonté de ne plus subsidier les études de genre. Alors évidemment on ne trouvait pas ça dans le programme des années 80 car ce n'était pas le cas, les études de genre restent assez limitées en Belgique mais aujourd'hui c'est une thématique sur laquelle le VB prend position lui-même sans répondre nécessairement à une demande en proposant de supprimer ces subsides pour privilégier des formations qui sont, pour lui, davantage porteuses pour la société, comme des formations d'ingénieur (de mémoire c'est l'exemple qu'il y a dans le programme). Donc voilà le genre d'évolutions qu'on peut remarquer.

Je pense également à d'autres évolutions mais qui ne sont pas tellement propres au VB : on peut penser à la cheffe de groupe à la Chambre des représentants, donc c'est dix-huit députés du VB et la cheffe est Barbara Pas. On voit donc ici quand même un poste d'importance au sein d'une assemblée parlementaire revient à une femme. Donc je ne dirais pas que le VB est défavorable au rôle des femmes dans ses propres listes. On observe quand même et ça c'est clair que parmi les

élus du VB, la proportion de femmes est moins importante que la moyenne des autres partis. Je pense qu'il y a quand même une évolution par rapport à ça mais c'est une évolution que connaissent tous les partis, de manière générale, les assemblées sont plus féminisées aujourd'hui qu'il y a 20 ans. Notamment en conséquence de ces systèmes de quota soit d'alternance, ou de représentation, etc. Voilà donc quelques éléments pour nuancer peut-être ce qu'on entend parfois dans les médias où le VB serait anti-femme. Voilà je pense qu'il défend une position plus traditionnelle de la famille, s'il défend à certains moments les femmes, certaines minorités c'est en effet pour défendre la question de l'opposition au multiculturalisme, mieux s'opposer à l'islam et l'immigration, ça c'est assez clair, mais en même temps je ne pense pas qu'en son sein, en tout cas de manière importante, qu'il vise à lutter que des femmes soient élues ou qu'elles exercent des responsabilités au sein du parti. Quand on voit dans les programmes, on voit qu'il y a des femmes, ça n'empêche qu'on a parfois des aspects assez virilistes, une conception comme telle qui est défendue, particulièrement dans la section jeune, mais voilà je pense que ça se limite à cela. C'est lié aussi au fait que l'électorat du VB, comme l'électorat de l'extrême droite en général est beaucoup plus masculin que féminin, ça c'est un fait, donc dans les caractéristiques sociologiques des électeurs du Vlaams Belang, on retrouve des personnes surtout jeunes, des personnes peu diplômées, mais aussi, surtout des hommes. C'est une tendance générale qui s'inverse parfois quand c'est une femme qui dirige le parti, en France par exemple, Marine Le Pen, ça reste encore beaucoup d'hommes mais il y a quand même un aplatissement de la courbe assez net depuis que Marine Le Pen est au pouvoir. On a vu aussi cet effet au Danemark lorsque la cheffe du parti populaire danois, Pia Kjaersgaard est devenue présidente du parti, là aussi on a vu qu'il y avait plus de femmes qui votaient. Mais de manière générale aujourd'hui le VB n'a jamais été dirigé par une femme, aujourd'hui clairement il y a plus d'hommes qui votent pour le parti, ce qui induit peut-être dans une certaine mesure le fait qu'il y a plus d'hommes que de femmes élus sur ces listes, malgré les différents mécanismes qui existent.

- Ok, merci. Par rapport à ça, selon vous, y a-t-il une explication pour laquelle les représentants soient moindres en termes de femmes par rapport aux autres partis ?

Peut-être cette question de l'électorat. Ce qu'on remarque effectivement au niveau des militants, des personnes engagées, des électeurs, c'est qu'il y a une vision de la société parfois traditionaliste comme je le disais tout à l'heure, mais parfois machiste typiquement au sein de l'organisation Schild en Vrienden, on a une conception très machiste de la société, qui n'est pas très ouverte aux femmes, d'ailleurs il y a très peu de femmes qui en sont membres, et donc ses électeurs se reportent généralement au VB, la seule expression d'extrême droite en Flandre et typiquement parce que son leader était candidat des listes en la personne de Dries Van Langenhove. Donc il y a cet élément-là qui joue ; le fait que les militants et les électeurs, pas tant le parti, mais peuvent avoir des attitudes particulièrement machistes et donc favoriser des hommes plutôt que des femmes lorsqu'ils s'expriment, voire aussi lorsqu'ils s'engagent dans l'organisation de jeunesse du Vlaams Belang ou lorsqu'ils s'engagent comme militant au sein du parti.

- Est-ce que les petites évolutions qu'on a évoquées par rapport à la question de la femme, quels impacts les choix stratégiques en termes de « party goals » ont-ils eu sur cette évolution ? Quel lien peut-on faire entre les deux ?

Le seul lien que je peux faire mais il me paraît très mince, c'est la volonté de prendre position sur un ensemble de thématiques, d'élargir la palette de thématiques, sur lesquelles se positionne le programme, notamment en prenant position sur des questions de genre. Mais de nouveau, souvent lorsque les femmes et les minorités sexuelles sont défendues c'est pour mieux aborder la question

de l'immigration et du multiculturalisme, donc je ne suis pas sûr qu'à ce niveau ça joue tellement. Et pour le reste, ce sont des questions de la marge, la question du subside pour les études de genre ou autre, je ne dis pas que c'est marginal en soit mais ce sont des éléments que la majorité des électeurs n'ont même pas lu dans le programme. Je ne pense pas que la question du genre ait constitué un élément phare dans l'évolution des stratégies du parti.

S'il y a un lien à faire avec le vote-seeking, je le prendrais par la cheffe de groupe Barbara Pas à la Chambre des représentants qui elle, est une femme et je ne sais pas quelles raisons ont présidé à sa nomination mais je pense simplement qu'elle incarne le renouvellement en termes d'âge souhaité par le président Van Grieken. J'aurais tendance à croire que c'est cet élément-là qui a joué mais le fait de nommer une femme à ce poste est aussi pour se montrer davantage ouvert sur la question et essayer, parce que l'objectif, en tout cas sur le plan électoral, la question du pouvoir est toujours intrinsèquement liée bien sûr, d'élargir son électorat en ayant plus de femmes qui votent pour eux, ça reste un objectif important pour le Vlaams Belang. Même s'ils ont ciblé dans leurs communications pour les élections de mai dernier, ils ont ciblé d'abord les jeunes et les jeunes hommes plutôt que les jeunes femmes. Malgré tout ils cherchent quand même à avoir l'adhésion du plus grand nombre de la population donc dans ce sens ils essayent d'envoyer des indicateurs qui évitent d'élargir trop cette image trop virile et machiste de certains représentants du parti. A nouveau je ne dirais pas que le parti est machiste, ou caractérisé par des tendances viriles, mais je dirais plutôt que des représentants du parti le sont, comme on en retrouve ailleurs, je pense plus au VB, certainement, mais le parti ne peut pas être caractérisé en tant que tel. Il n'y a pas de volonté de donner une orientation au parti qui soient moins favorable aux femmes. Je le disais tout à l'heure, la petite évolution qu'on pourrait remarquer c'est que la personne qui dans un ménage doit être soutenue financièrement peut-être un homme ou une femme, donc là on voit clairement une évolution.

- Quel lien feriez-vous entre ces évolutions et cette fois-ci, l'immigration ?

L'immigration et le multiculturalisme au sens large. Le culte musulman est reconnu comme tel par l'Etat aujourd'hui, est subsidié par l'Etat donc on n'est plus tellement sur une question migratoire aujourd'hui même si la question migratoire va agrandir le nombre de fidèles mais ils vont légitimer certaines prises de position par rapport à l'islam à travers la défense de certaines catégories de la société qui sont notamment les femmes. Filip Dewinter incarne cette tendance dans un de ses ouvrages, « verzet », résistance, où on voyait une mosquée barrée sur la couverture de l'ouvrage donc c'est vraiment résistance face à l'islam. Un des modèles de Filip Dewinter c'est Geert Wilders qui, lui, se montre assez libéral sur toutes ces questions de l'avortement, du mariage, des protections des femmes, etc. pour mieux combattre vraiment l'islam de manière puissance dix par rapport au VB parce qu'il considère l'islam comme étant une idéologie totalitaire. Pour eux, il s'agit de combattre cette idéologie et donc pour parler au plus grand nombre ils vont citer ces catégories de la population.

8.2 Anonyme

- First I would like to know a bit more about you, about your background, and what brought you to study Vlaams Belang, or extreme right in general?

So my background is, I am a political scientist. I am currently working at the VUB, Vrije Universiteit Brussel, and I'm mostly doing research on what is broadly considered gender in politics, and more specifically I am working a lot on gender inequalities in politics. For instance, why are there fewer women than men in politics, how women are promoted in politics, those kinds of questions. So it's about political representation, about how women and men are presented in political parties, how men and women vote, and I did my PhD on this topic so I studied patterns of women's representation in European parliaments, across Europe and then I did a post doc and in my post doc I focused specifically in gender inequalities within conservative parties, and radical right parties as well. So I worked a lot on the broader topic but I didn't focus that much on specifically radical right parties as such but it's part of the general interest, they are part of my general research focus. And now I'm a professor of political science at VUB and now I'm working again on similar topics but more also focusing on ethnicity and socioeconomic inequalities in politics. For example, one of my PhD student that I'm supervising is working on how gender and ethnicity interact and intersect in political representation and how that comes about. So now it's a bit broader than gender but it's still on political representation parties' elections and also on inequality perspectives.

- Okay I see. So you didn't specifically study Vlaams Belang?

I studied it but yes it was part of my broader study. For instance I looked into at what extent parties represent women's interests in parliament and Vlaams Belang was one of my cases.

- Thank you. So in a really general way, in your opinion, what are the values supported by Vlaams Belang?

Well in that sense I think it's a typical radical right party and about a definition of Cas Mudde, he says "well actually it's a combination of populism, nativism and authoritarianism" and for me it's typically Vlaams Belang. They have a populist way of communication, they have a populist communication style, they are authoritarian in a sense that they are in favor of a strong leader, and they are also nativist, so they are nationalist but especially, you know, making this typical distinction between the people, "us versus them", so really creating boundaries between the Flemish people and then the others. So a strong sense of nationalism towards the Flemish people of course. So that is I think their core and I think in terms of topics, or themes, I would say that of course migration and anti-immigration is one of their key issues. And I think it's a bit different from other political parties and extreme right parties in a sense that for Vlaams Belang, gender issues as such, are not that core to that ideology. I wouldn't say that gender issues, or women's right are crucial to their program, that's not the case compared to other parties, but it is typical right parties in a broader way.

- Alright, thank you. We'll come back to the gender issue later. In your opinion, how does the discourse used by the VB reflect the ideology of the VB ?

The thing is you often measure the ideology using the discourse, so I think there is an overlap, yeah. But I think their discourse and the ideology has changed over the years. More recently, the kind of topics that they address and the discourse that they have, it has changed over the years.

- Okay, we'll come back to that later maybe. Are you familiar with the "party goals"?
Yes.

- Perfect. What objectives, maybe a combination, do you think the Vlaams Belang is pursuing in terms of party goals?

I have not studied this, so I am kind of relying on second data literature and work that has been done by my colleagues. What I see there is that most of them will obviously say that it's about vote, it's about making sure that they have enough votes. And of course the "cordon sanitaire" also makes it difficult for them to really pursue office for instance, I mean even if they want to, there are some formal rules that kind of limit their possibilities to get into government for instance. So mostly it's about getting votes and making sure that they get enough votes because that's their strength of course. They are a challenger party and that's the way for them to have some influence. If they receive enough votes, then other parties feel threaten and that's their strength, as a challenger party.

- Okay, thank you. What tools or means do they use in order to achieve this goal?

For them, they are not a traditional party. That means that they don't have the strong membership base that some other parties have had in the past or still have now. They don't have this mass, this broad membership base that some other parties have so it's not really about mobilizing in that sense but it is about communication and the fact they have some very strong communication tools, for instance they use a lot of social media. It's also part of what radical right parties do, they use social media, and before that just media in general, to communicate their message. Because they use a populist kind of communication style, the story that they tell is never full of nuances. It's always like black or white. So for them it's very easy to communicate in that way, and to make some bold statements especially because of the cordon they will never get into government. So for them it's easy to make bold statement and never deliver upon them, because, you know, it's not possible. So yes... communication is a very important way to convince voters and they have done this through the media in the past and now especially in the recent years in the social media.

- Alright, thank you. Let's get now to a completely different theme, the question of immigration. How important, in your opinion, is that theme in the discourse of Vlaams Belang ?

It's crucial, it's one of the most important, I think it's the most important theme in their communication and in their focus. It would be too narrow to really call them an anti-immigration party because it's not all they are about, they are also about other stuff, but it's one of the crucial key themes in their ideology, in their program, in their communication.

- What evolution have you seen regarding that theme?

I think it has always been very central to their ideas. I think it has changed a bit in how they frame it. For instance before it was more about foreigners, migrants, and what you see now, is that it has become the last couple of years more about Muslims and specific religious groups. But the general frame is still the same, it's all wrapped into one. The notion of Islam and religion has come to the fore in more recent years, I mean the last decade perhaps.

When the Vlaams Belang was created it was as a result of a split within the Volksunie, and there was of course, one of the crucial topic was also Flemish independence and that was also very important in the beginning but that has kind of also, I mean the anti-immigration theme that has become was very important in the beginning.

- Ok thank you. Now about women's issues. In your research, how did you approach the issue of women in the VB's discourse? What specific study did you have about it ?

I actually focused on two things. First it was what we call the representation of women's interest, so the idea is that women as a group in society they have specific political interest and need to be represented in the political arena. And I studied specifically how VB and other parties do this, to what extent they raise women's concerns, and how they do this, what kind of issues they bring to the fore, how they talk about women, how they see women and these things. And on the other hand I also focused on the gender gap in voting. So what we know is that there is a gap in the extent to which women support radical right parties compared to man, and I also focused a bit on that issue, but less. So my main focus was on women's interests. So what I studied was actually I looked at parliamentary questions, and I studied to what extent they actually bring up women's interests in those kind of debates. What we see is that they do so, they do talk about women but the problem that I encountered in my research was the fact that if you look at gender in politics scholarship they often have narrow ideas of what women's interests are. For instance you might think that "this is about gender inequality", "this is about typical issues like equal pay", and so on, but if you use these definitions you don't always see what and how radical right parties represent women's interest because they don't do this in a very progressive manner in that sense. Sometimes they are very conservative, but they often don't present any feminist concerns in parliament. They talk about women, they talk about women as mothers, as women who have children, it's also about women on the work force for instance, but they don't make any feminist claims as such. They don't represent the interest that women's movements in society try to represent. That's not their issues. What they do, what is interesting in this sense is that they sometimes make feminist claims but especially in relation to Muslim women. So when they talk about Muslim women, they will make what they call feminist claims that is for instance that they want to represent or make sure that Muslim women have equal rights with Muslim men and that they are not for instance discriminated because of the head scarf, etc. So that's kind of the funny thing with their gender discourse. On the one hand, they don't make a lot of feminist claims when it comes to Flemish women or whatever you want to call it, but they do make feminist claims or they claim to be feminist especially in relation to Muslim women. It's like they want to present themselves as those who protect Muslim women against a very women unfriendly environment. That's typical for them. It is a way for them to make their point about anti-immigration, about anti-Muslim, and so on. So it's a very strategic use in that sense. Their purpose is always to make their initial point about anti-immigration and anti-Islam stronger.

- Even if they do not propose issue like that at the parliament, how do they position themselves on gender issues?

It depends a bit. Initially in the 90s, if you look at the parliamentary debate, there was a very strong presence, you had actually a couple of women present in Vlaams Blok at the time, who were very active in these abortion debates. So if they talk about moral issues, abortion, euthanasia, adoption, and so on, they would also be present, and especially presenting a very conservative view on this. In the abortion debate, Vlaams Blok would be the voice who say "we need to look at the right of children", and would be the pro-life against abortion, in favour of or against women's right to choose in that sense. So they were a conservative voice in those debates but then over the years, they weren't that active anymore when it comes to moral issues. Their focus kind of shifted towards the entire issue of Muslim women.

- Why this evolution?

Well the thing is that what we sometimes forget is that if you look at how Belgian voters position themselves on these moral issues like abortion, like euthanasia, etc. they are actually quite progressive in a sense that if you look at the distribution function for socio economic issues, most of them would be in the center, a bit in right and a bit in left. But if you look at moral issues, most of them would be on the left. So you don't have that many conservative voters like you would have in the United States for example where you would have many more conservative voters, you don't have that in Belgium. So for VB it was no longer useful to really make that very conservative statement or that very conservative claim on those issues because you don't win any votes with those. That's also a reaction to how has the society changed over the years in relation to these moral issues and that's why they kind of adapted themselves a bit.

- Alright, thank you.

I could add also something. It's also I think part of, but it hasn't been a lot studied yet, but part of this normalization strategy that they also try to achieve. Like they want to become a more normal party, especially with Tom Van Grieken. The idea that you should be a very radical party, with conservative views, that's not Tom Van Grieken ideas. I think he wants to normalize the party, de-demonize the party, you no longer want to make it an enemy but also with the idea to be able in some time to also enter a coalition government for instance, perhaps with NV&A or another conservative party. So it's kind of a strategy that you see also among other radical right parties in Europe; they want to be less extreme and more acceptable to the mean Belgian voter. That is also part of that. You don't want to be very firmly against abortion, because you know it doesn't resonate with how the majority of Belgians thinks about this. And then the idea of being more feminist in relation to Muslim women, that's also a way to do this. Presenting itself as gender equal and as in favor of gender equality, that's also criticizing against Muslims and their ways.

- Regarding the voters of the Vlaams Belang, what's the difference between women and men?

I am not sure that it influences, if you look at the literature on the topic, there's this general assumption that the typical voters of radical right parties are male voters. The idea is that there's a gender gap and that you know you have clearly more men than women among the voters for radical right parties. It's also there in Belgium, more in Flanders, with regards to VB but it's less clear. It was definitely the case in the beginning but over the years it fluctuates a bit because it's not always there in every election. It depends a bit. Sometimes it is there, sometimes you have more men than women voting for the party but not always. Sometimes the difference is very small and not statistically significant. So it kind of fluctuates. And the reason for that is that I think it's part of the explanation of why men are more likely than women to vote for these parties is because men are more likely than women to vote for new parties and extreme parties. So that means that if Vlaams Belang has become less extreme in the perception of voters and is becoming less new because of course it has been here for thirty years let's say, then the gap again decreases. That's part of the explanation. It's not only about left and right, about extreme or not, but it's also about how new the party is.

- Ok. Thank you. How the strategic choice in terms of party goals has an influence on the evolution of the women issue in the discourse of Vlaams Belang ?

It's definitely an attempt to normalize and to attract median voters or more voters towards the center. But I am not really sure whether they really have this gender idea of wanting to attract more women. I can't say really, I don't know.

- Okay, no problem. How has the theme of immigration had an impact on the evolution of the women issue in the discourse of VB?

I think it's the opposite. I think it's not that the evolution in terms of immigration has affected their gender point but it's the opposite I think. I think they make strategic use of the gender topic to make a stronger case for their anti-immigration standpoint. It's still used strategically and in that sense there is an evolution they never used gender before to make certain claims about immigration. Now it is more the case because it serves their purpose. And they are not the only ones, I mean they copy paste obviously from parties in Europe. They see what others are doing and if it's successful they also apply this. I had this student who analyzed posters of VB, like election posters, and like how they present for instance women and men on those posters. That is often, or sometimes, the case, almost a copy paste from what other parties in Europe are doing this. They have this poster where they say "Nieuwkomers? Die maken we zelf!", "Newcomers we make them ourselves", and you see a woman with her belly, a pregnant woman, that idea behind it is just a copy paste of what the party in Austria was doing. So yes, it's a broader strategy made by many parties and they're constantly looking at each other for more inspiration and more ideas.

- Do you see any other factor that could have had an impact on the evolution of the women issue in their discourse?

First of all, it's changes in the society themselves and how they think voters are changing. So if you see that your electors are actually becoming on those issues more progressive, you follow them or at least you try to speak to them in that way, so it's societal changes, and how society considers those issues. Second it's part also of the strategy behind, becoming more normal, less demon, and that also serves their purpose.

Sometimes you see that parties change because you have these women movements either in or outside the party that pressure them to change. I don't think that is what is happening within Vlaams Belang. There's no clear movement that is pushing the party to adopt certain issues. I don't think that's relevant. Another explanation could be party competition where you as a party see that your competing parties are making certain claims and you want to follow them or to copy them. That's also not the case in a sense that I don't think that they see competition on this issue from any other party. So I think it's really about some societal evolution and also how they can instrumentalize that in their discourse.

8.3 Karen Celis

- First, a bit about you, about your profile. What is your background and what led you to become interested in studying gender in politics and Vlaams Belang specifically?

So first I haven't been studying Vlaams Belang in great depth, it's more part of my bigger puzzle. It's a bit funny how I got interested in gender in politics. I grew up in a family where politics was really not part of daily life. So I was really apolitical, not interested in politics at all. So I went to university, I studied history and then I ended up doing, well, I was interested in gender issues from the start, my thesis in history was about abortion in Belgium at the end of the 19th century and then I ended making, producing an exhibition on women during periods of war in Belgium, that was financed by Miet Smets who was the minister for equality policies back then, in the 90s. So she financed the exhibition and when the project was done she was looking for somebody to write the speeches for the 50th anniversary of the women right to vote in Belgium and given the hours of historian and hours around, they asked me and I was you know, very curious, so I ended up working for the minister, well in the cabinet of the minister, without any notion of, well, some notion but very very basic and no interest, in politics. And then I was working rather closely with Miet Smets and then I got really interested in women, in politics and gender. And at that time, Alison Woodward and Eliane Gubin were working for this big overview work for Miet Smets about women in politics in Belgium and at some point I asked them like "do you need a researcher because I got really interested in this topic and maybe I want to dig a bit more into that", and then at that point Alison Woodward needed a researcher for a policy-oriented research at the VUB and so that's how I ended up at the VUB doing research on the Flemish parliament and women, and new political culture. Then I started writing my PhD and voila. That is how I got into gender and politics actually, it's very accidental, it was never intentional.

- That is great! And what was your PhD about?

Women in politics and very early on in my trajectory I got interested in women in politics, but actually I realized that what I was actually not so much interested in women in politics, but rather in women's interests and the quality of the substance of representation in politics. But of course that is really difficult to research because it's easy to count women and easy to investigate whether these women actually also represent women but what I was really interested in was "when are women well represented?", whether it is by women or men or which political parties, etc. That became the big puzzle for me and ever since I've been working on that puzzle, which has been like twenty years now.

- Okay, thank you! Now I will focus a bit more on VB. In your opinion, what are the values of VB today?

When it comes to women representation, the interest is extremely low. This is not their main goal. They however do speak about women and when they do so, it's for two reasons: to gain votes among Flemish female voters, the second reason is when it serves their anti-immigration politics, obviously. Women's interests are part of a discourse where "we" are feminist and gender equality serious and "they", meaning of course Muslims, immigrants, and so on, well "they" are barbaric and gender unequal. So you get this very weird mix whether equality seems to be their priority but only when it serves the goal of their anti-immigrant and anti-Muslim Islam stance. And then from time to time you also see that they address certain women issue for their strategic vote seeking goal.

- Ok. Actually I have some questions about the strategic party goals, are you familiar with these terms?

Yes.

- What objective, one or more, does the VB pursue in terms of party goals?

I think we see an evolution there, there are now office and policy seeking.

- Why such an evolution?

They were a very much vote seeking party in the beginning and solely so, but I think they have evolved towards a political party that actually is vote seeking and policy and office seeking. I think all three for the moment. I think that they realize that at some point you really have to govern. Because there are politicians from the VB whose entire political career has been only about vote seeking, like Dewinter, Annemans, and so on. But I think that the party leadership now wants to take the next step.

- Okay, thank you. Now we'll go more into the question of immigration. How important in your opinion is that theme in the discourse of the VB today?

It's 99%. All the rest is responses to daily event but they still have one huge core business and that's that.

- How has this issue evolved over the years?

It has not really evolved. It's still the core and of course they also have other program points and so on but it's still the core. And the discourse might have changed over time, it might have softened but it's still the core, the core is still the same.

- How important, in your opinion, is the women's issue in the VB discourse?

From time to time they intervene in debates to get female votes when it's about women, violence against women for example. Sometimes they have this smaller intervention but they really address women voters but again it's most often very closely related to anti-immigration issues. But still they also do intervene when it's about sexual violence against women, I think even the gender pay gap, if I'm not mistaking but that is very marginal.

- How has the issue evolved over the years?

They used to be a very traditional party when it comes to gender equality. They no longer really are. Of course when it comes to abortion, then they are the most conservative party on the field. I don't think there has been any evolution when it comes to abortion. They are the ones that are firmly against abortion or extending abortion rights. That is very clear. But an evolution would be mainly when it comes to traditional gender rules like the male bread winner model. That used to be more present in the past with Marijke Dillen. She was very outspoken when it comes to very conservative, gender rules within the family, but that is now in the past. That is no longer present. They have moved more to a feminist stance, leftist, but again it is to more instrumentalize these arguments for their anti-Islam and anti-immigration politics.

- What other factors could have brought this evolution?

That is about accessibility and acceptability for the general public. It also works for their anti-immigration politics because then they can say “we are progressed, we are gender equal, and they are backwarded, barbaric, they promote gender inequality”. So therefore it also works better when it comes to us and our women to accept the reality that most of these women works and wants to live in equal gender society. So that would be like an evolution but again I think it’s an evolution that is foremost about this anti-immigration and anti-Islam politics.

- What explanation do you give to the fact that there are more male than female voting for them?

In general women have interest that are less right-wing oriented and more left-wing, in the economy, and in society. That is why they vote less for Vlaams Belang and also why the rhetoric is less connected to female discourses. But one should not exaggerate the gap in voting for Vlaams Belang. I think that they make too much of this gender gap. There’s a tendency to say that the Vlaams Belang and also other extreme right wing populist parties are “parties by men, for men, dealing with men’s interests”. But I think that we have to be very careful with claims like that because actually the gap is 10 percent overall, I don’t know how it is here exactly in Belgium. I think we should not overfocus on the gender gap and acknowledge that there are also a lot of women that are like VB and maybe a bit less, but actually a big group of women fans of VB.

- What other factors could explain the evolution on gender issue?

Actually it’s so marginal to their agenda.

8.4 Florian Lang

- What is your background, and what led you to become interested in studying this political party?

I have been working on human right in general let's say, when I did my master and I was always very interested in studying extremism and right-wing extremism in particular. I got a scholarship for a research program at the VUB and the broader topic was opposition to gender equality in right-wing populist and right-wing extremist discourses. I found it extremely interesting and a sort of paradox, or uncovered research part let's say. So I focused very very much on the discourse aspect and I mainly work on the AfD (Alternative für Deutschland) but the AfD works of course as part of the general phenomenon in Europe, so also the Vlaams Belang is part of my research topic although it is not necessarily what I look at now but of course I follow it. So yes, that is my background and my topic is that I look really at the development of the discourse on gender issue of the AfD over years.

- In your opinion what are the values of Vlaams Belang?

It does have a history or heritage in right-wing extremism and it kind of, although the party modernized and moderated itself over the years, especially since the nineties, with Philip De Winter, the party, you know, became what we would call a radical populist right-wing party, I don't like the definition so much because there are a lot of differences between those kinds of parties but they definitely make that step out of the extremism sense and it is also related to the electoral successes that they had in the outcoming times. They still are very radical and a very racist party. They make the same kind of transition from a more biological racism to a more cultural racism but still a very hardline party and it's still one of the most radical ones with a heavy focus on migration and Muslim immigration.

- Alright, thank you. And in your opinion, how does the discourse of VB reflect the ideology of the party?

That's something that really changed in the last years because classical political discourses just changed a lot. It used to work via traditional media, via party programs, via very direct statements that are very much related to what a party valued and in that sense, there are two developments. The first one is that nowadays, specifically, the last five years, parties, especially right-wing parties and populist parties, they can sort of externalize and outsource a lot of debates and discourses in public, for example via social media, without necessarily having to include it in party programs, or in official positions. It makes it very easy for them to kind of keep a very moderate, or let's say conservative, or traditional image while actually also connecting to a large extend to right-wing extremist circles. They connect with each other by a code in the discourse. It is not something that the party has to embrace itself. And that's the case when it comes to immigration issues and for gender issues. However, with Vlaams Belang it is very obvious that they are very radical also to comparison to the NV&A. So with the Vlaams Belang they are presenting themselves in their official statements as very radical.

- What objectives do you think VB is pursuing in terms of party goals?

When it comes to gender, there is something quite specific with Vlaams Belang it is that classical gender issues play a very minor role in the general program. Like Vlaams Belang used to be a party also because of the nationalist heritage that puts a real focus on the core of the family: the family

is the core of the nation that kind of reproduces the nation and all those kinds of things like very nationalist roles. But the salience or the prominence of that in the program has diminished to be almost nonexistent now. So if you look at the very current, the 2019 program of Vlaams Belang, you will find only very limited space that is dedicated to classic gender issues like family policy, reproductive right, participation to the labor market, all those kinds of things, they are very limited and gender is almost more discussed in a way of embracing gender equality as such as a landmark of enlightenment and as the Western culture is opposed to Islam. VB is certainly one the party that puts a heavy emphasis on the distinction between Western culture, Belgian culture or Flemish culture in that sense and Islam, and the focus on gender equality is one of the things that they do. So when it comes to policy goals there is not much there that they would do to be out of the box. They make policy for one parent to stay at home for example or general support for families with more money but it's not prominent and in the end it has a bit to do with the vote seeking because there is not much space for a very conservative policy on that because the life reality of families is just different and I think that's one of the reasons why it is not such a focus because there is just a life reality that is not really charged and in the end I would say that Vlaams Belang was in general very quick with embracing that and leaving that aside. So, yes... it doesn't have a prominent role in their agenda.

- In a more general view, about party goals, not only about gender, what objective do you think the party is pursuing today?

In general, since Tom Van Grieken, the outlook is to break the cordon sanitaire and they try to do it in every way. I mean it is hard to say because Vlaams Belang has two characteristics: the extra focus on Flemish independence, which is kind of a singular thing and the other thing is the extreme focus on immigration, on security, on prosperity and in almost every policy domain with a very clear connection to immigration. Like those kinds of things have to be defended against mass immigration, through basically every policy domain that they do, so that is how they want to appear to voters. And it works, they were very successful in the elections. And one of the reasons is that Tom Van Grieken and Dries Van Langenhove for example they give the party a very relatable, very moderate, very established sort of image. That is how I would characterize the party when it comes to their goals. So yes... office seeking. And that is something that has really changed over the last five years because before they were never that close and now they can break the cordon sanitaire just because first of all they were good in kind of changing their image and second of all it was also just a time for those parties, you know, they exploited it very well and they really flourished under Tom Van Grieken.

- OK, thank you. What difficulty do you see that they meet in order to meet these goals? It depends largely on how other right-wing conservative parties see them as a friend to their own constituency or as a mean for their own votes in order to talk with them and include them in a governmental sense. So yes that is the biggest challenge for them and that is based on public opinion, on how well their topics and also their stances resonate with public opinion and how other parties see what are the costs of breaking the cordon sanitaire. And in a way it already broke a bit because they are featured in the news and those kinds of things.

- In your opinion how important is the theme of immigration in the discourse of Vlaams Belang ?

It is extremely central and more central than in other comparable parties. And these are aspects in which most of gender issues are embedded. So when it comes to family, for example when there

is the talk about family reunification, family benefits for migrants, those kind of things, it really predominantly is into migration discourse and less and less on just classical family policies or participation in labor market for example. So yes... it's extremely central.

- And how has the issue evolved over years in the Vlaams Belang discourse?

In a way Vlaams Belang was very already quite modernist party from the nineties, especially the question on Muslim immigration was very early a central element and it didn't really change over time. Of course it was based on the circumstances, there was always a push of the 09/11 where the discourse changed, the refugee crisis, etc. So of course those things changed the discourse but the Vlaams Belang was very early on an anti-Muslim immigration party, so the changes are in the intensity but they were very early on that kind of agenda let's say.

- Now about the gender issue, how important is that theme in the discourse of Vlaams Belang ?

In the classical sense it is not that important so when talking about policy, so when presenting the program or what they want to do it just doesn't have a real salience anymore. Mostly they discuss about it when in relation to migration issues and also gender equality in general is embraced in that kind of sense as kind of the alienation of the Western culture towards the Muslim culture and that's something that you see all over Western Europe actually. So the salience of family issues is something that you see especially among Eastern European right-wing populist parties where it's a very prominent theme but in general in Western European countries not so much. So basically all of them embrace gender equality in a lot of senses they do kind of still try to preserve the traditional family as much as possible but not by inhibiting policies but rather in positive policies for families and that's pretty much it. So gender equality is also something seen as at the right state for those kind of parties.

- What impact the strategic choice in terms of party goals that we talked about earlier has on that evolution?

It's a general evolution that differs for some parties. Like especially in a low country gender equality, they are scoring quite high, it's a very undebated kind of element in those countries so it's natural that that kind of evolution had to take place. With Vlaams Belang they had quite early modern elements in their views so they really had like kind of modern view on those kinds of things. The evolution is always towards more moderation, more mainstreaming but it's not highly significant. You have significant things for example when it comes to same sex marriage. There the VB is not really opposed, it doesn't really speak about it anymore. You do have an evolution in it but it's a very classical one that is not necessarily extremely specific for Vlaams Belang. It is based just on the circumstances and time, in a way. Although since 2014, since Tom Van Grieken, there was really an extra push. In that sense there has been a big change.

- When it comes to immigration how does that theme have an impact on the gender issue?

As far as I know, Vlaams Belang is kind of, like when parties go down that road, like embracing gender equality, as something opposed to Muslim culture, it's very much also mobilized towards Muslim women, especially in the Muslim and feminism research you often get into this sort of "white man saving brown women" and that is something that you find a lot in discourses around, like to prevent like religious mutilation, forced marriage, all those kind of things, it's like a way to show how superior the Western culture is and the idea of being concerned with the gender equality of immigrant women for example. That is I think the main impact of embracing gender equality.

In an immigration setting, when you use gender equality has a whole mark of your own culture then you kind of get to that stance that you have to save the Muslim women from the men in a sense. So in that way it has an impact on how that is seen or how that is portrayed. I remember at least one sentence where the gender equality is part of the Vlaams Belang program and it is mentioned in the immigration part. Like they say something for the equality between men and women is something that they defend against Muslim immigration. It's really a strategic tool to embrace gender equality as a way of supporting and promoting an anti-Muslim agenda.

Résumé : Ce travail de fin d'étude trace l'évolution qu'a suivi le Vlaams Belang par rapport à la question du genre dans ses programmes électoraux, de 1985 à 2019. Il tente par la suite de comprendre pourquoi une telle évolution a eu lieu, en liant celle-ci à un facteur externe, celui du contexte social de l'immigration qui joue un rôle important au sein du parti, et à un facteur interne au parti qui est celui de l'objectif stratégique poursuivi par le Vlaams Belang.

Mots-clés : parti ; extrême droite ; genre ; immigration ; party goals

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/psad